

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARGÉLIE, REINE DE THESSALIE

ABEILLE, GASPARD

Tragédie — 1674

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ISMENE	85 répliques
ARGÉLIE	51 répliques
PHOENIX	38 répliques
TIMAGENE	28 répliques
ARCAS	19 répliques
CLYTIE	13 répliques
DIONE	12 répliques
CLÉON	8 répliques

Personnages muets & suite : GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	41
ACTE IV	55
ACTE V	72

ACTE I

SCÈNE I

Argélie, Clytie.

ARGÉLIE

Gardes, faites venir Phoenix, et Timagène,
Vous, Clytie, approchez. Hé bien ? Que fait Ismène ?
L'intérêt de l'État, son devoir, ma rigueur,
Rien ne peut-il fléchir cette infidèle soeur ?
Ne se rend-elle pas ?

5

CLYTIE

N'en doutez plus, Madame,
L'ardeur de tant de Rois n'échauffe point son âme ;
Et quoi qu'à sa prison vous ajoutiez d'affreux,
Vous n'obtiendrez jamais qu'elle écoute leurs vœux ;
Mais avec quel excès que vous l'ayez punie,
Captive, et de vos yeux depuis deux ans bannie,
Toujours dans le respect, malgré votre courroux,
Elle se plaint du Sort, sans se plaindre de vous.
Sa vertu jusqu'ici ne s'est point démentie.

10

ARGÉLIE

Il n'est pas encor temps : ce temps viendra, Clytie, 15
Quand de ce cher amant, qui l'attache en ces Lieux,
Elle verra le sang rejaillir à ses yeux,
Que les miens à loisir jouissant de sa peine,
Sur ce sang trop cher promèneront leur haine.
Quels cris alors ! Quels coups à son coeur abattu ! 20
Que de plaintes ! C'est là que j'attends sa vertu.
C'est ce qu'à son amour ma vengeance prépare.

CLYTIE

Quoi, de ce coeur glacé l'amour enfin s'empare,
Madame ? Ismène a pu changer de sentiment ?

ARGÉLIE

Elle aime, et la perfide a trop peu d'un amant. 25
Deux Traîtres, deux Ingrats, dans ma Cour, à ma vue,
Brûlent pour ses beautés d'une flamme imprévue,
Et lui font chaque jour mille hommages secrets
Du mépris outrageant des biens que je leur faits,
Je ne dis rien de trop. Leur intrigue est certaine. 30
Je sais tout. C'est Phoenix, enfin c'est Timagène.

CLYTIE

Eux que la Thessalie, avec un oeil jaloux,
Voit par votre faveur placés si près de vous ?

ARGÉLIE

Timagène ! Tu sais avec quelle indulgence
J'ai presque à sa fortune asservi ma puissance. 35

Pour lui seul je régnaï. Estime, soins, honneurs,
 Tout, j'ai tout prodigué, pour vaincre ses froideurs.
 Hélas ! À l'aveu près, qu'ai-je pu davantage ?
 Chaque jour mon ardeur se peint sur mon visage :
 Chaque jour me flattant, par une indigne erreur, 40
 Qu'un soupir m'ouvrira les chemins de son coeur,
 Je sens, je sens le mien prêt à trahir ma gloire ;
 Et chaque jour l'Ingrat ignorant sa victoire,
 Ou d'un regard forcé l'avouant à regret,
 Dans ma bouche indiscreète arrête mon secret. 45
 C'est peu. Pour l'arracher à son indifférence,
 J'ai cru que d'un Rival il craindrait la présence ;
 Et qu'appelant Phoenix aux emplois de ma Cour,
 La jalousie enfin ferait naître l'amour.
 Mais loin que ces égards ébranlent son courage, 50
 Tous deux de ma faveur approuvant le partage,
 Et trop d'accord ensemble à rebuter ma foi,
 Sont devenus Rivaux pour une autre que moi.
 Pour une autre, Clytie ? Ah ! Ma juste colère
 Ne peut plus s'arrêter : il faut me satisfaire ; 55
 Il faut du sang ; il faut... Mais dis-moi, quelquefois
 Quand sur sa résistance à l'hymen de nos Rois,
 Ils allaient de ma part la presser de se rendre,
 En quelque doux transport n'as-tu pu les surprendre ?
 Te laissais-tu séduire à leurs déguisements ? 60
 Tu m'as trahie.

CLYTIE

Hélas ! Madame, à tous moments,
 En tous lieux, à ses pas par votre ordre attachée,
 Jamais d'aucun amour je ne la crus touchée :
 Aussi dans leurs discours n'avais-je nulle part, 65
 Vous me le défendiez. Souvent à leur départ,

Je voyais sur leur front la tristesse épandue,
Et la Princesse en pleurs se cacher à ma vue.
Il est vrai : mais bien loin d'en croire mes soupçons,
Pour les désavouer, j'avais mille raisons.
Leur pitié, leur chagrin de la voir obstinée
À braver par caprice un illustre hyménée,
Sa misère, l'ennui d'un si triste séjour,
Enfin...

70

ARGÉLIE

Qu'ai-je donc fait ? J'ai trahi mon amour.
J'ai de ma propre main, par trop de confiance,
Serré le noeud fatal de leur intelligence,
Et par le libre accès, que je leur ai permis,
J'ai moi-même à ma perte armé mes Ennemis.
Perfide soeur ! Ô Dieux ! Que j'étais abusée !
Des plus superbes Rois la flamme méprisée
Me faisait adorer la tranquille vertu
D'un coeur, qui de l'amour n'était point combattu.
Son repos me piquait plus que sa résistance.
J'enviais le bonheur de son indifférence :
Et pour l'associer un jour à mon tourment,
Je voulais la contraindre à choisir un amant.
Elle a choisi. Sa flamme enfin s'est déclarée.
De tout de que j'aimais elle s'est emparée :
Et les premiers appas de ces funestes noeuds
L'ont rendu insensible à tous les autres vœux.
Mais quel charme inconnu, quelle force cruelle
Me ravit tous les coeurs, et les porte vers elle ?
Mes attraits soutenus du pouvoir souverain,
Ne peuvent d'un Sujet me mériter la main ?
Et ma Captive, au rang où ma haine l'abaisse,
Voit que pour ses beautés tout l'Univers s'empresse ?

75

80

85

90

95

Qu'à ses moindres regards tout se laisse enflammer ?
 Hélas ! Et je croyais qu'elle ne pût aimer !
 Non, quoique de l'amour on semble se défendre, 100
 Quand on en peut donner, on est bien prêt d'en prendre ;
 Et l'on passe bientôt, sans beaucoup s'alarmer,
 Du plaisir d'être aimée, à la douceur d'aimer.
 Mais vengeons-nous, Clytie, et cherchons une peine
 Digne de leur amour, et digne de ma haine. 105
 Ismène tient encor leurs désirs suspendus.
 Sachons vers qui des deux les siens penchent le plus.
 Bornons là ma vengeance, et par un prompt supplice,
 À ma bonté bravée offrons ce sacrifice.
 L'autre instruit par l'exemple à recevoir ma loi, 110
 Ne balancera point entre la mort et moi.
 Car enfin, tu le sais, le Peuple veut un Maître.
 En vain par mon hymen cent ont prétendu l'être.
 Mon coeur du rang suprême uniquement jaloux,
 A traité d'Ennemis ces prétendus Époux ; 115
 Et de l'Amour alors ignorant les surprises,
 J'ai dans leur propre sang éteint leurs entreprises :
 Mais que pour se venger l'Amour prend bien son temps !
 Il me force d'aimer, quand je n'ai plus d'amants.
 Donnons un Roi du moins à ce Peuple volage : 120
 Contentons à la fois mon amour et ma rage ;
 Et posant à ma soeur les plus sensibles coups,
 Immolons son amant, s'il faut prendre un Époux.

CLYTIE

Votre rigueur est juste après tant de tendresses :
 Mais... 125

ARGÉLIE

Ne réveille point mes premières faiblesses,

Ma main, pour en bannir le souvenir honteux,
Peut-être au lieu d'un Traître en immolerait deux ;
Peut-être un même sort enveloppant Ismène...
Que sais-je ? Tu connais la source de ma haine. 130
Mon Père, si la mort n'eût trompé ses desseins,
Eût laissé, malgré moi, le Sceptre entre ses mains.
Tu sais, que méditant cet injuste partage,
Pour moi des Rois voisins il mendiait l'hommage.
Il les sollicitait de m'unir à leur rang, 135
Pour m'éloigner d'un Trône où m'appelait le sang.
Mon âge, et mon bonheur, m'ont fait rendre justice :
Mais s'il faut qu'à l'orgueil l'amour enfin s'unisse,
Et que, pour m'arracher du sein de mes États,
L'ambition d'Ismène ait séduit mes Ingrats ; 140
Que ne dois-je point craindre ? Et sous quelle assurance
Lui laissai-je nourrir son feu dans le silence ?
Qu'il éclate. Il est temps. Elle aura quelque égard
À l'ordre qu'elle a dû recevoir de ma part,
D'éteindre par son choix nos haines mutuelles, 145
D'aimer en liberté... Mais voici mes Rebelles.

SCÈNE II

Argélie, Phoenix, Timagène, Clytie.

ARGÉLIE

Princes, je le vois bien, nos soins sont superflus.
Ismène est toujours ferme en ses premiers refus :
Plus on parle d'hymen, moins elle s'y dispose.
Je n'en suis plus surprise. Enfin j'en sais la cause ; 150
Et je vous ai mandés, pour prendre vos avis.
Ce sont, depuis trois ans, les seuls que j'ai suivis :
Par vous seuls je résous, et par vous seuls j'ordonne :

Je vous ai confié ma soeur, et ma Couronne.
Vous savez mieux que moi quels sont nos intérêts,
Jugez-en. La Princesse a des amants secrets.

155

TIMAGÈNE

La Princesse, Madame ?

PHOENIX

Ô Dieux ! Se peut-il faire,
Qu'en l'état...

ARGÉLIE

Ce n'est point un soupçon téméraire.
Oui, deux amants secrets, en pleine liberté,
Chaque jour contre moi révoltent sa fierté ;
Et malgré tous les voeux de Sparte, et de Mycène,
Au gré de leur amour disposent de sa haine.
Elle sur ses Captifs ménageant son pouvoir,
Avec un soin pareil balance leur espoir ;
Paraît de tous les deux également charmée.
Timagène, Phoenix, suis-je bien informée ?

160

165

PHOENIX

Oui, je vous l'avouerai, Madame, et sans effroi.
Nous aimons ; ou plutôt je n'accuse que moi :
J'aime : et ce qui me rend plus digne de supplice,
J'ai déguisé mon feu sous un lâche artifice.
Je devais à vos yeux, aux yeux de mes Rivaux,
Déployer mon amour, et vanter mes travaux.
Mille fameux exploits, mille heureuses fatigues,
Vos bontés envers moi, depuis trois ans prodigues,

170

175

Vos discours, vos regards, un si facile accès,
Tout semblait m'animer à l'espoir du succès.
Mais doublement ingrat à vous, à ma Princesse,
J'ai trahi vos desseins, j'ai caché ma tendresse.
Mon secret a sur elle attiré tous vos coups.
Vous l'avez découvert, vengez-la, vengez-vous.
Il faut...

180

ARGÉLIE

Je vous entends, Phoenix. Vous, Timagène,
Parlez.

185

TIMAGÈNE

Si c'est un crime, hélas ! Qu'aimer Ismène,
Je ne puis m'en défendre, et veux bien m'en louer ;
Mon crime est trop charmant pour le désavouer.
Je sens que cet aveu rend ma perte assurée,
Je connais dans vos yeux que vous l'avez jurée.
Je vois que je me livre à tout votre courroux :
Mais, Madame, du moins qu'il expire avec nous,
Cessez de regarder Ismène en Ennemie.
Hélas ! Dans son devoir ses maux l'ont affermie.
Nos bras cent fois offerts à venger sa prison,
N'ont pu contre vos Lois révolter sa raison.
Toujours nous conjurant de vous être fidèles,
Elle oppose ses pleurs à nos projets rebelles.
Elle fait plus. Le soin du repos de la Cour
Lui fait entre nous deux suspendre son amour ;
Et sans ressentiment de se voir opprimée,
Son unique regret, c'est d'être trop aimée.
C'est là son crime. Hélas ! Pour peu qu'on ait d'attraits,
Qu'on pardonne aisément de semblables forfaits,
Madame ! Et plutôt au Ciel, que ce ferme courage

190

195

200

205

Qu'avec tant de beauté vous eûtes en partage,
 Vous eût mis, pour flatter la peine des amants,
 Un peu moins au-dessus des tendres sentiments !
 Que ce coeur maintenant insensible à nos plaintes, 210
 Eût senti de l'amour quelques faibles atteintes !
 Loin de voir aujourd'hui notre espoir combattu...
 Mais tant de vains souhaits blessent votre vertu.
 Cette austère vertu, que vous suivez pour guide,
 Vous montre dans la gloire un plaisir plus solide ;
 Et de votre grande âme épurant les désirs, 215
 La rend inaccessible aux amoureux soupirs.
 Nos tourments sont pour vous d'inutiles alarmes :
 Mais quoi ? Je vois vos yeux prêts à verser des larmes ?
 Le croirai-je, que las de nous laisser souffrir,
 Ces yeux sur nos malheurs daignent enfin s'ouvrir ? 220
 Que deux Sujets...

ARGÉLIE

Cédons, cédons à la Nature,
 Dont j'ai jusqu'à ce jour étouffé le murmure.
 C'est trop dissimuler mon déplaisir secret.
 Non, Princes, je ne hais Ismène qu'à regret. 225
 En la faisant souffrir, je partage sa peine ;
 Et je gémis en soeur, quand je punis en Reine.
 Un intérêt d'État, plus puissant sur mon coeur,
 M'inspirait, malgré moi, cette injuste rigueur.
 Mais enfin votre aveu, sa tranquille constance, 230
 N'ont que trop réparé sa désobéissance.
 Maîtresse d'elle-même, elle peut désormais
 Se choisir un Époux au gré de ses souhaits.
 Obliger son amour à vous faire justice :
 C'est toute ma vengeance, et tout votre supplice. 235

PHOENIX

Quel effort imprévu, quel excès de bonté
Vous rend si favorable à ma témérité ?
D'un feu désespéré vous réveillez l'audace :
Vous me comblez de biens, quand je demande grâce.

TIMAGÈNE

Ah ! Madame, du moins souffrez qu'à vos genoux,
Après tant de bontés... 240

ARGÉLIE

Non, Princes, levez-vous.
Ismène vient. Gardez tous ces respects pour elle,
Ah ! Pourquoi me cacher une flamme si belle ?
De combien de douceurs vous êtes-vous privés ? 245
Mais vous ne savez point tout ce que vous pouvez.
Découvrez qui de vous est maître de son âme ;
Si nos Rois sont trompés, j'en prends sur moi le blâme ;
Et leurs Ambassadeurs, que je vais assembler...
Mais dans vos entretiens je ne veux rien troubler. 250
Ma soeur envisageant sa fortune changée,
Aurait entre nous trois l'âme trop partagée,
Elle vient. Elle a su toutes mes volontés.
Il suffit.

TIMAGÈNE

Ô moments si longtemps souhaités ! 255

SCÈNE III

Ismène, Phoenix, Timagène.

PHOENIX

Madame, il n'est plus temps de plaindre vos misères,
D'accuser avec vous les Destins trop sévères ;
De s'offrir à venger vos appas outragés ;
Le Ciel plus favorable enfin les a vengés.
Au courroux d'une soeur vous n'êtes plus en proie : 260
Votre retour partout va répandre la joie.
Il n'est plus en ces Lieux de malheureux que nous.
Rendez-nous la pitié que nous eûmes pour vous.
Puisqu'à notre bonheur il n'est rien qui s'oppose,
Daignez finir des maux, dont vous êtes la cause ; 265
Et ne refusez pas à nos fidèles coeurs,
Le remède, et le prix de deux ans de langueurs.

ISMÈNE

Oui, Princes, je sais trop que la reconnaissance
M'oblige à couronner enfin votre constance.
Tant de Rois, que pour vous mon âme a dédaignés, 270
Vous disent assez haut que vous seuls y réglez.
Je ne m'en défends point. Heureuse en mes disgrâces,
Si vous seuls de mes feux eussiez connu les traces :
Mais la Reine a percé mon secret malgré moi ;
Et si je sors des fers, ce n'est qu'avec effroi. 275
Ces Lieux où je reçus autrefois la naissance,
Ces Lieux que je revois après deux ans d'absence,
Ces mêmes Lieux baignés si souvent de mes pleurs,
Rappellent à mes yeux ses premières rigueurs ;
Et de mes maux passés me retraçant l'image, 280
N'offrent à mon esprit qu'un funeste présage.

Ah ! Si vous ne voulez redoubler mes tourments,
Accordez à ma crainte encor quelques moments.

TIMAGÈNE

Quelques moments ! Ô Ciel ! Quel supplice plus rude,
Que de vous voir toujours pleine d'inquiétude, 285
Suspendre sur mon coeur incertain de son sort,
Et l'espoir de la vie, et l'horreur de la mort ?
Que de voir dans vos yeux le feu qui vous consume,
Sans pouvoir me flatter que c'est moi qui l'allume ?
Sans oser prendre part à ces tendres soupirs, 290
Qui d'un Rival peut-être approuvent les désirs ?
Ah ! Plutôt que languir dans ce doute funeste,
Tranchez d'un prompt refus tout l'espoir qui me reste :
Accablé du chagrin de ne vous plaire pas,
Je saurai m'en guérir au moins par mon trépas ; 295
Et si votre pitié de mon trépas émue,
Ne peut sans soupirer en soutenir la vue,
J'aurai du moins la joie, en signalant ma foi,
Que ces tristes soupirs ne seront que pour moi.

ISMÈNE

Que dites-vous ? Ô Ciel ! Que je suis donc à plaindre ? 300
Je n'avais jusqu'ici qu'une Ennemi à craindre,
Je ne me défiais que des traits d'une soeur,
Et ne redoutais pas votre propre fureur.
Quoi ? Votre désespoir se fait déjà connaître ?
Vous voulez que mon choix aide à le faire naître ? 305
Que d'une main suivant un Époux à l'Autel,
De l'autre à son Rival je porte un coup mortel ?
Et vous me connaissez, Princes ? Non, si mon âme
N'a que l'un de vous deux pour objet de sa flamme,
L'estime que je dois à vos soins généreux, 310

Au défaut de l'amour, me parle pour tous deux ;
Et puisqu'enfin mon choix doit faire un misérable,
Je ne saurais choisir, sans me rendre coupable ?

PHOENIX

Hé bien ! Vous verrez donc, puisque vous l'aimez mieux,
Deux amants expirer de douleur à vos yeux. 315
Il faut à vos rigueurs une double victime.
Vous l'aurez : mais hélas ! Sera-ce un moindre crime,
Si de nos tristes coeurs désespérant les feux,
Pour en ménager un, vous les perdez tous deux ?
Car enfin que peut-il nous rester d'espérance, 320
Si toujours résolue à ce cruel silence,
Quand tout sur notre sort vous oblige à parler,
Votre bouche s'obstine à ne rien démêler ?
Quand parlerez-vous donc, s'il faut encor vous taire ?
Ah ! Tandis qu'à nos vœux une Reine contraire, 325
Pour tirer un aveu conforme à ses désirs,
Avec votre personne enchaînait vos soupirs,
J'ai vu, vous le savez, j'ai vu sans défiance,
Votre amour se cacher à notre impatience.
Mais libre, triomphante, après tant de combats, 330
Vous pouvez d'un seul mot... Belle Princesse, hélas !
Pardonnez ce reproche à des âmes ingrates ;
Qu'est devenu l'amour, si jamais vous aimâtes ?
Si jamais cette ardeur...

ISMÈNE

Cruels, vous en doutez ? 335
Rendez, rendez-moi donc les fers que j'ai portés.
Tant de nuits, tant de jours consumés dans les larmes,
N'ont pu calmer encor vos injustes alarmes ?
Il faut d'un nouveau sort subir la cruauté ;

Perdre le jour peut-être après la liberté.
N'importe. Sur la foi de vos esprits crédules,
Ma prudence endormie étouffe ses scrupules.
Vous serez satisfaits. Les Dieux me sont témoins,
Ou de vous, ou de moi, pour qui je crains le moins,
Je veux croire...

340

345

TIMAGÈNE

Ah ! Croyez les larmes qu'une Reine...

ISMÈNE

Je crois tout ; puisque c'est terminer votre peine ;
Puisqu'il m'est défendu de suspendre mon choix ;
Puisqu'après vos serments redoublés tant de fois,
L'amitié qu'en mes mains vous vous êtes jurée,
Contre ce dernier coup doit être préparée...
Mais ô Dieux ! Quels regards ! Princes, je le vois bien,
Où règne tant d'amour, l'amitié ne peut rien.
Je vois que la douleur, dont votre âme est saisie,
Réveille en ce moment toute sa jalousie.
Je vois que de vos coeurs les divers mouvements...
Non, vous vous haïriez malgré tous vos serments,
Qu'allais-je faire ! Hélas ! Permettez...

350

355

TIMAGÈNE

Ah ! Madame,
Quel plaisir prenez-vous à déchirer mon âme ?
Nous vous jurons encor...

360

PHOENIX

Oui, que les justes Dieux

Nous fassent l'un et l'autre expirer à vos yeux,
Madame, si jamais la moindre jalousie
Arrache de nos coeurs l'amitié qui vous lie.
Ne craignez rien. Parlez. Dites qui de nous deux
A pu...

365

ISMÈNE

Vous le voulez, Princes, et je le veux,
Timagène, Phoenix, au moins j'y suis forcée.
Mon âme, malgré moi, vous ouvre sa pensée :
Mais puisqu'il faut enfin déclarer mon amant...

370

SCÈNE IV

Ismène, Phoenix, Timagène, Clytie.

CLYTIE

La Reine attend, Madame, avec empressement...

ISMÈNE (*parlant à l'oreille à Clytie*)

Clytie.

PHOENIX

Elle lui parle. Hélas ! Que lui dit-elle ?
Que je crains !

375

TIMAGÈNE

Que je souffre une peine cruelle !

ISMÈNE

Princes.

PHOENIX

Madame, hé bien ! Cet amant glorieux ?
Mais quel torrent de pleurs échappe de vos yeux ?

TIMAGÈNE

Que vois-je ?

380

ISMÈNE

Princes, non, je ne m'y puis résoudre.
N'en parlons plus.

TIMAGÈNE

Madame, ô Dieux ! Quel coup de foudre !

PHOENIX

Dans quel nouveau chagrin votre esprit replongé...
Clytie, hélas ! La Reine aurait-elle changé ?
Peut-elle...

385

ISMÈNE

Ah ! Mes soupçons lui faisaient injustice,
Croyez-en mes sanglots, plutôt que mon caprice
J'avais tort. Elle m'aime, et je n'en doute pas.
Je vais m'abandonner moi-même entre ses bras.
C'est ma soeur, et sa haine à jamais amortie...

390

TIMAGÈNE

Mais quel autre ennemi...

ISMÈNE

Retirons-nous, Clytie,
Avant que lui parler, laisse-moi quelque temps,
Apaiser de mon coeur les confus mouvements.
Vous, Princes, avant moi, ne voyez point la Reine,
Et réglez votre amour sur l'excès de ma peine.
Adieu.

395

PHOENIX

Quel ordre ! Ô Ciel ! Quels funestes adieux !
Madame...

400

TIMAGÈNE

Obéissons, et sortons de ces lieux.
L'ordre est dur : Mais enfin Ismène nous l'impose.
Allons unir nos soins pour en savoir la cause ;
Pour vaincre l'Ennemi, qui nous a traversés,
Aimons-nous, aimons-la, Seigneur, et c'est assez.

405

ACTE II

SCÈNE I

Ismène, Clytie, Dione.

ISMÈNE

Où me vas-tu conduire ? Et de quel oeil, Clytie,
Pourrai-je envisager une soeur ennemie,
Dont la fausse douceur m'invitant à parler,
Ne cherche mon amant que pour se l'immoler ?
Ô Ciel ! Loin de prévoir un si lâche artifice, 410
Sans toi, je le livrais moi-même à son supplice.
J'allais parler. Son nom m'était presque échappé.
J'aurais conduit la main, dont on l'aurait frappé.
J'en frémis : mais hélas ! Lorsque je t'ai pressée,
De m'avouer le coup dont j'étais menacée, 415
Ta timide pitié n'osait me secourir ;
Tu balançais, Clytie, et me laissait périr.

CLYTIE

J'ai balancé : mais quoi ? Que pouvais-je moins faire ?
D'un secret important seule dépositaire,
Au point de le trahir, ne vous étonnez pas, 420
Si ma fidélité rendait quelques combats.
Des Princes vos amants craignant la violence ;

Madame, je n'osais parler en leur présence.
 Vous m'avez prise à part ; et votre juste peur
 De ma pitié trop lente a réveillé l'ardeur,
 Je vous ai dit tout bas le dessein qui se trame.
 Je vous le dis encor, si vous parlez, Madame,
 Votre amant est perdu : mais j'ose dire plus,
 Si vous ne parlez pas, ils sont tous deux perdus.

425

ISMÈNE

Tous deux ?

430

CLYTIE

N'en doutez pas. Leur mort est résolue.
 Vous savez à quel point la Reine est absolue.
 Mille Bras toujours prêts à servir sa fureur...

ISMÈNE

Hélas ! Je ne le sais que trop pour mon malheur.
 Je voyais bien qu'enfin toute ma prévoyance
 Serait un vain secours contre sa défiance ;
 Qu'il était malaisé qu'au milieu de sa Cour,
 Je puisse aimer longtemps, et cacher mon amour.
 Pour prévenir l'effet de mes tristes présages,
 De ses deux Favoris j'acceptai les hommages,
 Clytie, et les traitant tous deux également,
 Entre ces deux Héros, je cachai mon amant.
 Vaines précautions ! J'espérais que la Reine
 Sur deux objets si chers n'osant fixer sa haine,
 Et respectant en eux les appuis de l'État,
 La suspendrait longtemps avant qu'elle éclatât ;
 Et qu'enfin sa justice à tous deux favorable,
 Pour sauver l'innocent, sauverait le coupable.

435

440

445

Que je me suis trompée ! Ô Dieux ! Que je les plains !
Dione, ils périront.

450

DIONE

Madame, je le crains.
À répandre du sang la Reine accoutumée...

ISMÈNE

Ils ne périraient pas, s'ils ne m'avaient aimée.
Leur crime est leur amour. Malheureuse, c'est moi,
Qui d'un cruel trépas va couronner leur foi :
Non, ce n'est point la Reine à qui je m'en dois prendre,
C'est à moi. De l'amour il fallait me défendre.
Mais à moins que d'avoir un coeur comme le sien,
Peut-on se voir aimée, hélas ! Et n'aimer rien ?
Ne délibérons plus. Il est temps que je cède.
À mes malheurs présents il n'est plus qu'un remède.

455

460

CLYTIE

Quoi donc, Madame ?

ISMÈNE

Il faut, pour sauver un amant,
M'aller livrer en proie au plus cruel tourment ;
Sacrifier ma flamme au repos de sa vie,
Étouffer mon espoir... Étouffons-le, Clytie,
Il ne m'est plus permis de faire un autre choix,
Épousons dès ce jour...

465

CLYTIE

Qui, Madame ?

ISMÈNE

Un des Rois.

470

CLYTIE

Ah ! Que ce digne effort va surprendre la Reine !

Venez, venez tarir la source de sa haine.

Madame, au nom des Dieux armez votre vertu.

ISMÈNE

Mais quoi ? C'est donc en vain que j'ai tant combattu !

Je n'ai donc signalé ma constance, et mon zèle,

475

Que pour me couronner du titre d'infidèle ?

Hélas ! Quel autre nom pourront-ils me donner,

Ces Princes trop constants que j'ose abandonner ?

Tout leur sera permis après ma perfidie.

Mais n'importe. Ils vivront. Ils me devront la vie,

480

Et j'envisagerai mon malheur sans effroi,

Si je sauve leurs jours en leur manquant de foi.

Allons. Que me veut-on ?

SCÈNE II

Ismène, Arcas, Clytie, Dione.

ARCAS

C'est la Reine, Madame,

Qui vient rendre elle-même un plein calme à votre âme.

485

Des vœux de tant de Rois ne redoutez plus rien :

Elle a justifié vos refus par le sien.

Sa tendresse pour vous s'est enfin déclarée.

De leurs Ambassadeurs la Cour est délivrée.
Ils partent par son ordre, et je viens de sa part
Vous apprendre...

490

ISMÈNE

Ah ! Clytie, empêchons leur départ.
Tu sais mes sentiments, tâche avant qu'elle sorte...
Il n'est plus temps.

SCÈNE III

Argélie, Ismène, Arcas, Clytie, Dione.

ARGÉLIE

Enfin votre vertu l'emporte,
Madame, mes soupçons cèdent à son éclat.
J'immole à vos désirs l'intérêt de l'État.
Vous n'aurai plus d'ici de Lois qui vous contraignent :
Et par mes seuls bienfaits vous saurez que je règne.

495

ISMÈNE

Souffrez donc que j'imite autant que je le dois,
L'effort que vous venez de vous faire pour moi.
Non, puisque votre main brise aujourd'hui ma chaîne,
Madame, votre Loi n'a plus rien qui me gêne.
À quelque Roi qu'il faille attacher mon destin,
Commandez. Je suis prête à lui porter ma main.

500

505

ARGÉLIE

J'attendais peu, Madame, un effort si contraire
Aux vœux de deux amants que je croyais vous plaire ;

Je n'ai point prétendu qu'un hymen odieux
 Vous forçât, malgré vous, à sortir de ces Lieux :
 Et je n'ai de ces Rois favorisé la flamme, 510
 Que pour développer les replis de votre âme :
 Car je vous l'avouerai. Vos constantes froideurs
 Me faisaient bien juger que vous aimiez ailleurs :
 Mais de ces factieux, dont j'ai puni l'audace,
 Qui briguaient mon hymen pour monter en ma place ; 515
 Et qu'un Peuple mutin m'imposait pour Époux,
 Je craignais que quelqu'un ne fût maître de vous ;
 Et que quelque projet fatal à ma puissance,
 N'eût forcé votre bouche à ce triste silence.
 Injurieux soupçons, source de ma rigueur ! 520
 Je ne me souvins plus que vous étiez ma soeur ;
 Je m'assurai de vous, j'usai de violence,
 Pour vous faire des Rois accepter l'alliance.
 Ils m'étaient moins suspects que nuls autres amants !
 Mais j'ai bien condamné mes premiers sentiments, 525
 Ma soeur, hélas ! Qu'un mot m'eût épargné de peines !
 Enfin de votre amour j'ai des preuves certaines.
 Vos amants me sont chers, j'en approuve le choix :
 J'ai reconnu leur foi, ne parlons plus des Rois.
 J'ai contre leurs désirs joint mes refus aux vôtres, 530
 Je me suis expliquée en faveur des deux autres.
 J'ai refusé, promis ; et jusques à ce jour
 Mes dons et mes refus ont été sans retour.
 Je veux... Mais qu'ai-je dit qui vous doive confondre ?
 Vous rougissez. Parlez. 535

ISMÈNE

Il faut donc vous répondre.
 Vous avez sur mon sort un pouvoir absolu.
 Je n'en murmure point. Les Dieux l'ont bien voulu ;

Je les prends à témoin, Madame, et vos yeux même,
 Si jamais dans le sort de mon malheur extrême, 540
 Quelque ressentiment qui me dût émouvoir,
 Un mot m'est échappé qui blessât mon devoir.
 Peut-être sur le Trône aurais-je été plus fière ;
 Et Reine égale à vous, de votre prisonnière,
 Trouvant mille chemins à ma vengeance ouverts, 545
 J'aurais porté plus loin le dépit de mes fers :
 Mais loin de consentir au dessein de vous nuire,
 Où vos rigueurs semblaient, malgré moi, me conduire,
 J'ai voulu, refusant un Roi pour mon Époux,
 M'arracher le pouvoir de me venger de vous. 550
 Ne craignez donc de moi ni factions, ni brigues,
 D'un Peuple sans raison j'ignore les intrigues.
 J'adore en vous le sang de nos communs Aïeux
 Qui n'ont transmis qu'en vous leur pouvoir en ces lieux.
 Contre vos volontés, je n'ai pour toutes armes, 555
 Que d'innocents soupirs, et d'impuissantes larmes,
 Qui dès que mes desseins vous seront déclarés,
 Ne couleront qu'autant que vous les souffrirez.
 Souffrez-les un moment. Ce qu'elles vous demandent,
 Ce n'est nul de ces biens où tant d'autres prétendent. 560
 Ce n'est plus d'un grand Roi l'alliance et l'appui.
 Vous m'en ôtez l'espoir. Je le perds sans ennui.
 Ce n'est ni les égards dus à notre naissance,
 Ni de ma liberté la sincère assurance,
 Pour toute liberté, Madame, et pour tout bien, 565
 Remettez à mon coeur de n'aimer jamais rien,
 De n'aimer rien que vous, de sortir d'une chaîne,
 Qui toujours...

ARGÉLIE

Arrêtez. Quoi, Phoenix, Timagène,

Tous deux si tendrement charmés de vos appas,
Vos Confidents secrets, vous ne les aimez pas ?

570

ISMÈNE

Madame.

ARGÉLIE

Ô Dieux ! Que vois-je ? Et sous quelle espérance,
Oser de leur amour me faire confiance ?
Me tromper ? Me vanter tous deux insolemment
Un succès qu'à mes yeux votre bouche dément ?
On me joue. On me fait par complots sinistres,
Des Rois mes Alliés, renvoyer les Ministres :
Rompre avec eux, hâter un refus indiscret.
Sans doute on trame ici quelque dessein secret.
Il faut m'en éclaircir. Holà.

575

580

ISMÈNE

Qu'allez-vous faire ?
Ô Ciel ! Entre vos mains, prête à vous satisfaire.
Ne puis-je pas...

ARGÉLIE

Ma soeur, vous êtes libre ici.
De ces nouveaux soupçons n'avez aucun souci.
Ils ne vous touchent point. Vous n'êtes point coupable.
Je le crois : mais je sais de quoi l'on est capable,
Quand l'amour et l'orgueil ont séduit la raison ;
Et la fourbe chez moi passe pour trahison.
Je sais à qui m'en prendre. Arcas, où sont les Princes ?

585

590

ISMÈNE

Quoi ? Madame, l'honneur, l'appui de vos provinces,
Deux Héros...

ARGÉLIE

Où sont-ils ?

ARCAS

Ils attendent ici,
Que par votre bonté leur sort soit éclairci ;
Et n'osant pas entrer...

595

ARGÉLIE

Allez. Qu'on les saisisse.

ISMÈNE

Hé de grâce, un moment. Un peu plus de justice,
Ils n'ont point mérité cet éclat de courroux ;
Et s'il faut l'avouer...

600

ARGÉLIE

Enfin les aimez-vous ?

ISMÈNE

Hé bien ! Je leur ai dit... Ils ont pu vous le dire.
J'aime. Que cet aveu puisse au moins vous suffire !
Laissez-moi de ma flamme étouffer les transports ;
Et ne m'obligez pas à de plus grands efforts.
Pour aimer plus longtemps, l'amour m'est trop funeste ;

605

Les maux qu'il m'a coûtés me font craindre le reste ;
 Et l'effroi que je sens ne se peut plus calmer,
 Qu'en cessant dès ce jour ou de vivre, ou d'aimer.

610

ARGÉLIE

J'ai peine à concevoir d'où vient tout ce mystère.
 Quoi ? De ce qui me plaît, rien ne peut donc vous plaire ?
 Et l'objet jusqu'ici le plus cher à vos yeux,
 Sitôt que j'ai parlé, vous devient odieux ?
 Ma seule volonté fait toute votre peine.
 Vous portez votre amour, où je veux votre haine :
 Et de vos passions disposant tour à tour,
 Vous portez votre haine, où je veux votre amour.
 Ne verra-t-on jamais la fin de vos caprices ?

615

ISMÈNE

Mais ne verrai-je point celle de mes supplices ?
 Qu'ai-je dit, qu'ai-je fait, qui vous doit irriter ?
 Est-ce un crime pour moi que de vous imiter ?
 Pourquoi condamnez-vous par cette violence,
 Tant d'exemples fameux de votre indifférence ?
 Tout l'État tant de fois conjuré contre vous,
 N'a pu vous engager au choix d'aucun Époux.
 On vous a vue au pied de ces mêmes murailles
 Soutenir vos refus du gain de trois Batailles ;
 Et défendre toujours avec pareille ardeur
 Les droits du Diadème, et ceux de votre cœur.
 Hé quoi ! Ne puis-je pas vous ressembler sans crime ?
 Madame, un même sang toutes deux nous anime.
 Élevée à vos yeux, dès mes plus tendres ans,
 Je n'ai dû me régler que sur vos sentiments.
 Je l'ai fait jusqu'ici. Je veux encor le faire.
 Consentez-y. Pourquoi m'êtes-vous plus sévère,

620

625

630

635

Qu'aux Peuples ennemis que vous avez domptés ?
Vous n'avez point encor forcé leurs volontés.
La liberté du coeur ne leur est point ravie.
Maîtresse de leur bien, de leur sort, de leur vie,
Prenez sur moi les droits que vous avez sur eux.
Régnez : mais laissez-moi l'empire de mes vœux ;
Et plutôt qu'à l'hymen aujourd'hui je souscrive,
Souffrez que près de vous...

640

ARGÉLIE

Arcas, que l'on me suive.
Madame, je le dis pour la dernière fois,
Sur l'un ou l'autre Prince arrêtez votre choix.
Tous deux séparément viendront ici l'apprendre.
Je vais les envoyer. Songez à les défendre.
C'est contre mes soupçons qu'il faut les appuyer.
C'est votre hymen qui seul peut les justifier ;
Et si de votre foi vous vous croyez maîtresse,
Je la suis de leurs jours. Songez-y. Le temps presse :
Et dans ce jour, malgré tous vos retardements,
Vous aurez un Époux, ou n'aurez plus d'amants.

645

650

655

ISMÈNE

Madame.

ARGÉLIE

Demeurez.

SCÈNE IV

Ismène, Dione.

ISMÈNE

Hé quoi ? Tout m'abandonne ?
La cruelle me fuit ? Ils vont mourir, Dione,
Elle a déjà trouvé ces Princes malheureux. 660
Ils sont en son pouvoir. Cours. Sauve-les tous deux.
Sauve Phoenix au moins. Va lui dire... qu'il fuie.
Qu'il ne pense qu'à lui, Dione, qu'il m'oublie ;
Que je le veux. Surtout cache-lui ce transport.
Ne dis pas que la Reine à conjuré sa mort. 665
Prends garde que ses yeux trop puissants sur mon âme,
Au travers de mes soins ne découvre ma flamme :
Toi-même ne pénètre un secret si fatal,
Qu'autant qu'il faut pour plaindre, et soulager mon mal.
Va. Cours. 670

DIONE

Madame, hélas ! Je cours à votre perte.
Puis-je vous obéir, sans être découverte ?
La Reine les observe. À ses yeux, sur ses pas,
Puis-je me faire entendre, et ne vous perdre pas ?

ISMÈNE

Perds-moi donc. Que m'importe. Il faut que je partage 675
Les dangers où pour moi leur amour les engage.
Ne me détourne point d'un dessein généreux.

DIONE

Mais vous ne ferez rien que vous perdre avec eux.

Et leur mort à l'instant de la vôtre suivie...

ISMÈNE

Et si je perds Phoenix, que m'importe la vie !

680

DIONE

Si vous aimez Phoenix, vivez donc avec lui.
C'est l'unique moyen de finir votre ennui ;
Et puisque son péril fait toute votre peine,
Délivrez l'en, Madame en perdant Timagène.

ISMÈNE

Timagène !

685

DIONE

Oui, prenant ce Prince pour Époux,
Exposez-le aux rigueurs d'une Reine en courroux.
Le remède est fâcheux : mais le mal est extrême,
Et le crime est vertu pour sauver ce qu'on aime.

ISMÈNE

Quel remède, Dione ! Ô Dieux ! Me connais-tu ?
Quoi ? De deux coeurs tous pleins d'amour et de vertu
Dont l'un a ma tendresse, et tous deux mon estime,
Tu prétends que l'un serve à l'autre de victime ?
Et qu'à tous deux, sans fruit, cruelle également,
J'assassine l'Époux, et renonce à l'amant ?
Non, non, dans mon malheur quelque ennui qui m'accable,
De cette trahison je ne suis point capable.

690

695

DIONE

Mais, Madame, voyez ce que vous hasardez ;
N'en voulant perdre aucun, tous deux vous les perdez.

ISMÈNE

Dures extrémités ! Nécessité cruelle ! 700
Qui me fait par vertu devenir criminelle !
Que faire ? Irai-je donc les armes à la main
Accabler sur le Trône un pouvoir inhumain ?
Déchirer sans pitié les flancs de ma Patrie ?
De celle que je blâme égaler la furie ? 705
Ou contre mes désirs cimenter son bonheur
Du sang, peut-être hélas ! Le plus cher à mon coeur !
Non, ne méritons point le sort qui nous opprime ;
Et loin de repousser le crime par le crime,
Portons à nos Aïeux ce sang infortuné 710
Aussi pur qu'il était quand ils nous l'ont donné.
C'est assez que ma soeur...

DIONE

J'aperçois Timagène,
Madame.

ISMÈNE

Ah ! Cachons-lui les desseins de la Reine. 715
Que lui dirai-je ?

DIONE

Au moins conservez votre amant.
Un seul moment vous reste.

ISMÈNE

Ô funeste moment !

SCÈNE V

Ismène, Timagène, Dione.

ISMÈNE

Prince, je suis contrainte à me choisir un Maître.
Vous vous tenez heureux du seul espoir de l'être,
Vous le dites au moins ; et vos désirs pressants
Cent fois à mon orgueil ont donné cet encens.
Mais me connaissez-vous ?

720

TIMAGÈNE

Je me connais, Madame,
Je sais le peu d'égard que mérite ma flamme ;
Et des Rois mes Rivaux les Sceptres rebutés,
Ne m'ont que trop instruit du prix de vos beautés.
Presque inconnu, sorti d'une Race étrangère,
Grand par les seuls bienfaits du feu Roi votre Père,
J'ai trop respecté l'orgueil du sang Royal,
Quand j'ai porté mes vœux...

725

730

ISMÈNE

Vous me connaissez mal,
Timagène. Il est vrai que ceux dont je suis née,
Semblent me reprocher ma triste destinée.
Ils étaient sur le Trône, et je crus qu'à mon tour,
Leur sang qui m'animait, m'y placerait un jour.

735

Mon Père le voulait. Tous les droits de l'aïnesse
 Allaient en ma faveur céder à sa tendresse.
 Il mourut, et je vis entrer dans son cercueil, 740
 Cet inutile espoir qui flattait mon orgueil.
 Les brigues de ma soeur, et mon âge trop tendre,
 La mirent seule au Trône où j'aurais pu prétendre.
 Je me vis à ses pieds. Avec quelle rigueur
 Me fit-elle sentir sa nouvelle grandeur ? 745
 Elle appliqua dès lors sa haine toute entière
 À se venger sur moi des tendresses d'un Père.
 Ses soupçons la forçant à mon bannissement,
 Elle voulut ailleurs me chercher un amant.
 Pour punir mes refus on a, par mille alarmes, 750
 Contraint depuis mes vœux, mes soupirs et mes larmes.
 C'était peu que, sans crime, aux yeux de l'Univers,
 Une soeur m'eût réduite à la honte des fers.
 À tous ceux qui s'étaient attiré mon estime,
 La pitié de mon sort a tenu lieu de crime, 755
 Et l'on a vu tomber sous le fer des bourreaux
 Tous ceux qu'on a jugés trop touchés de mes maux.
 Voilà quelle je suis, Prince, voilà ma vie.
 Ce grand amas d'honneurs, ce sort digne d'envie,
 Ce bonheur, qui partout vous a favorisé, 760
 Contre ce triste écueil sera bientôt brisé ;
 Et déplorant alors votre propre victoire...

TIMAGÈNE

Ah ! C'est sur cet espoir que j'établis ma gloire.
 Amant trop fortuné, si le titre d'Époux
 Me coûtait un bonheur que je perdrais pour vous ; 765
 Ma naissance à la vôtre étant trop inégale ?
 Mon mérite ne peut en remplir l'intervalle :
 Mais la Reine entre nous partageant ses rigueurs,

Je vous égalerais au moins par mes malheurs ;
Et mon bras animé par cette ressemblance,
Vous vengerait des coups...

770

ISMÈNE

Inutile vengeance !
Non, par ce long récit des mépris d'une soeur,
Je n'ai point prétendu me chercher un vengeur.
Ne m'assurez-vous pas qu'elle a calmé sa haine ?
Que craindrais-je ? Elle peut cesser d'être inhumaine :
Elle peut n'être point contraire à vos amours :
Mais je suis malheureuse, et le serai toujours.
Si vous pouviez, Seigneur...

775

TIMAGÈNE

Quoi ? Madame, de grâce,
Expliquez-vous. Parlez. Que faut-il que je fasse ?
Faut-il que tout mon sang, pour preuve de ma foi...

780

ISMÈNE

Si vous pouviez, Seigneur, ne m'aimer plus...

TIMAGÈNE

Qui ? Moi ?
Moi ne vous plus aimer ? Ô Ciel ! Hé bien ? Madame
À ces mots j'aperçois le malheur de ma flamme.
Vos regards à mes yeux parlent de vos refus.
Enfin Phoenix l'emporte, et je n'en doute plus.
On me l'avait bien dit ; et la Reine elle-même...

785

ISMÈNE

Phoenix ? La Reine, ô Dieux, vous a dit que je l'aime ?
Ah ! Si l'un de vous deux a mérité ma foi,
Il faut vous l'avouer, Seigneur, c'est vous.

790

TIMAGÈNE

C'est moi ?
Adorable Princesse.

ISMÈNE

Oui, c'est vous, Timagène,
Ne tardez point. Allez désabuser la Reine.

795

TIMAGÈNE

Mon bonheur...

ISMÈNE

Épargnez des discours superflus.
Voyez la Reine.

TIMAGÈNE

Au moins...

800

ISMÈNE

Ne me répondez plus.

TIMAGÈNE *(en sortant)*

Il suffit. J'obéis.

ISMÈNE

Qu'avons-nous fait, Dione ?
Il court vers les Bourreaux, et c'est moi qui l'ordonne,
Mais Phoenix... Ah ! Fuyons, Dione, je le vois.

805

SCÈNE VI

Ismène, Phoenix, Cléon, Dione.

ISMÈNE

Seigneur, par tout l'amour que vous eûtes pour moi,
Ne me voyez jamais. Adieu.

PHOENIX

Que me dit-elle ?
Ne me voyez jamais ! Elle fuit, l'infidèle !
Mon Rival sort content ! Ô Dieux ! Suivons leurs pas.
Cléon, à ce revers je ne me connais pas.

810

ACTE III

SCÈNE I

Phoenix, Cléon.

PHOENIX

Non, Cléon, c'est en vain que ton zèle me flatte.
Je n'en puis plus douter. Ismène est une ingrate.
Elle a fixé ce choix si longtemps suspendu,
Timagène triomphe ; et Phoenix est perdu. 815
Mon Rival est heureux. J'ai vu sur son visage
La cause de sa joie, et celle de ma rage,
N'osant m'en rapporter à la foi de mes yeux,
En vain je l'ai suivi pour m'en instruire mieux.
Il a fui devant moi ; soit que cette âme vaine 820
Ait voulu plus longtemps s'applaudir de ma peine ;
Soit qu'il n'ait pas osé, malgré sa vanité,
M'avouer un bonheur qu'il n'a pas mérité :
Car enfin de quels droits appuyant sa tendresse,
A-t-il pu m'enlever le coeur de ma Princesse ? 825
Je l'aimais avant lui. Mes services, mes soins,
Cléon, n'ont eu longtemps que ses yeux pour témoins.
Les miens assujettis au pouvoir de leurs charmes,
Avant lui, leur faisaient un tribut de mes larmes.
Il le sait ; et peut-être a-t-il appris de moi 830
L'art de s'en faire aimer au mépris de ma foi.

Mais dis-moi, de son coeur banni sans espérance,
Serai-je pour jamais banni de sa présence ?
Ne la verrai plus ?

CLÉON

Vous la verrez, Seigneur.

835

PHOENIX

S'est-elle jusque-là contrainte en ma faveur,
La cruelle ? Mais vois toute son injustice.
Elle veut consommer sa haine, et mon supplice.
Je lis dans sa pensée. Elle cherche à me voir,
Pour jouir de son crime, et de mon désespoir.
Elle fuyait tantôt, pour cacher à ma vue
Le trouble de ses yeux qui l'aurait convaincue.
Pour me justifier ses injustes rigueurs,
Il fallait à loisir préparer des froideurs :
Il fallait se munir de raisons, et de feintes,
Pour braver ma douleur, en repoussant mes plaintes.
Elle l'a fait. Hé bien ! Quels que soient ses desseins,
Je veux l'attendre, et voir jusqu'où vont ses dédains.

840

845

CLÉON

Ah ! Ne la croyez pas capable d'imposture,
Seigneur, à la vertu vos soupçons font injure.
J'ai suivi la Princesse, et plein de ses douleurs
J'ai fait de vains efforts pour retenir mes pleurs.
Dans son Appartement elle s'est retirée,
Où d'abord je l'ai vue interdite, égarée,
Et portant sur son front l'image du trépas,
Se jeter sur Dione, et pâmer dans ses bras.

850

855

PHOENIX

Ah ! Cléon.

CLÉON

Par mes soins à la fin soulagée,
Dans ses premiers chagrins elle s'est replongée ;
Et comme elle jetait les yeux de toutes parts, 860
Je me suis rencontré sous ses premiers regards.
Elle m'a reconnu. L'excès de sa faiblesse
N'a pu nous déguiser celui de sa tendresse ;
Et de profonds soupirs ont fait connaître à tous,
Seigneur, qu'en me voyant elle pensait à vous. 865
J'allais dans cet instant lui peindre votre peine,
Quand elle m'a quitté pour passer chez la Reine :
Mais Dione sensible à votre désespoir,
Obtiendra qu'en ces Lieux elle puisse vous voir.
Elle me l'a promis. 870

PHOENIX

Inutile remède !
Au bonheur d'un Rival tout conspire, tout cède,
On méprise pour lui trois Sceptres à la fois ;
Pour lui dans les Prisons on rebute les Rois.
Et moi, dont la tendresse égale la constance, 875
Je n'aurai que des pleurs pour toute récompense ?
Que d'inutiles pleurs, dont les coeurs inconstants,
Cléon, sont à leur gré prodigues en tout temps ?
Non, non, je ne suis point l'objet de ses alarmes ;
Et je n'ai point causé ses soupirs, et ses larmes. 880
L'image de mes soins si mal récompensés,
Sa honte, ses remords, enfin les ont causés.
Mais pour venger le tort qu'elle fait à ma flamme,

Ajoutons quelque pointe aux douleurs de son âme.
Exilé de son coeur, occupons-le à demi. 885
Si ce n'est comme amant, du moins comme Ennemi.
Elle vient. Voyons-la. Méritons sa colère.
Elle ôte à mon dépit de quoi se satisfaire ;
Sans doute ses mépris causeront mon trépas :
Mais j'aurai le plaisir de braver ses appas. 890
Quoi qu'il en soit enfin, il faut que je la voie.
D'elle, et de mon Rival, je troublerai la joie ;
Et ce sera toujours une douceur pour moi,
D'empoisonner un bien que l'on vole à ma foi.

CLÉON

Quoi donc ? Cette amitié depuis trois ans formée, 895
Et par tant de serments si souvent confirmée,
S'évanouit, Seigneur, en ces tristes moments ?

PHOENIX

Et depuis quand l'Amour s'en tient-il aux serments ?
Cependant ne crains pas, quelle que soit ma peine,
Que je veuille jamais m'en prendre à Timagène. 900
Sa vertu, ses exploits, me le font estimer.
La foi de mes serments me contraint de l'aimer.
Je l'ai promis, Cléon, je tiendrai ma parole.
Qu'il jouisse en repos du bonheur qu'il me vole.
Si m'ôtant ma Princesse, il me rend malheureux, 905
Il me l'a disputée en Rival généreux.
Il n'a mis en usage aucune indigne feinte.
Il adorait Ismène, et le disait sans crainte ;
Son amour paraissait dans tous nos entretiens ;
Ses feux se sont trouvés plus heureux que les miens ; 910
Et s'il faut qu'en ce jour mon désespoir éclate,
Ce n'est pas contre lui ; c'est contre mon Ingrate.

Compte depuis le temps que soumis à ses Lois,
 Je lui vouai mon coeur pour la première fois ;
 Par combien de moyens indignes de sa gloire, 915
 A-t-elle jusqu'ici joui de sa victoire,
 Cléon ? Et par combien d'artifices divers,
 M'a-t-elle su contraindre à languir dans ses fers ?
 Hélas ! Si mon amour lui tenait lieu d'offense,
 Que ne m'imposait-elle un éternel silence ? 920
 Que ne me disait-elle ? amant infortuné,
 N'attaque pas un coeur qu'on a déjà donné.
 D'elle, et de son amant, Ministre trop fidèle,
 Je n'aurais point nourri leur ardeur mutuelle ;
 Ni pour rendre un Rival à mes dépens heureux, 925
 Si longtemps servi d'ombre à l'éclat de leurs feux.
 Insensible témoin de ses vaines alarmes,
 Je n'aurais point séché tant d'inutiles larmes.
 Elles étaient, Cléon, ces marques de sa foi,
 Toutes pour Timagène, et pas une pour moi. 930
 Malheureux, où t'emporte un injuste caprice ?
 Connais-tu la Princesse ? Et lui rends-tu justice ?
 Elle ne t'aimait pas. As-tu pu mériter
 L'effort qu'elle s'est fait pour t'en laisser douter ?
 Elle te haïssait peut-être. En quelle gêne 935
 A-t-elle mis son coeur pour combattre sa haine ?
 Elle pouvait d'abord la montrer à tes yeux ;
 Te forcer à la fuir ; te bannir de ces Lieux ;
 Te faire un digne objet de sa juste colère :
 Ingrat, l'a-t-elle fait ? Elle pouvait le faire. 940
 Hélas ! Elle a souffert trois ans en ta faveur,
 Que ton Rival aimé doutât de son bonheur.
 Trois ans pour ton repos tyrannisant sa flamme,
 Elle t'a prodigué la moitié de son âme.
 Elle a fait plus, cruel, et si tu perds sa foi, 945
 Meurs après cette perte, et ne t'en prends qu'à toi.

Oui, Cléon, j'ai moi-même, en ce jour déplorable,
Arraché de ses mains la foudre qui m'accable.
À ses cruels mépris j'ai voulu m'immoler :
Elle voulait se taire, et je l'ai fait parler. 950
Hé bien, Cléon, fuyons la présence d'Ismène.
Des coups dont je me plains, je dois porter la peine.
J'en suis l'auteur. Mourons. Il le faut. Mais au moins
Que ses yeux de ma mort ne soient pas les témoins.
Mes hommages soufferts, avec tant d'indulgence, 955
Assez et trop longtemps leur ont fait violence.
Ne les affligeons point par tout ce qu'a d'affreux
Le spectacle sanglant d'un trépas rigoureux :
Et souhaitons plutôt, en sortant de la vie,
Qu'elle ignore ma mort, enfin qu'elle m'oublie. 960
Allons.

CLÉON

Ismène sort, Seigneur.

PHOENIX

Où courons-nous ?
Cléon, s'il faut mourir, mourons à ses genoux.

SCÈNE II

Ismène, Phoenix, Cléon, Dione.

ISMÈNE

Je ne puis lui parler, Dione, va lui dire,
Qu'à l'instant... 965

PHOENIX

Ah ! Vous-même exercez votre empire.
Mon coeur plus que jamais soumis à vos appas,
Attends de votre main le coup de son trépas.
Ne le différez plus. En vain mille présages
M'offrent de mon malheur les funestes images ;
Quels que soient mes destins plus cruels, ou plus doux,
Je n'en connais point d'autre Arbitre que vous.

970

ISMÈNE

Seigneur, et vous et moi, nous en avons un autre.
L'Amour a disposé de mon sort et du vôtre.
C'est à nous d'obéir.

975

PHOENIX

Trop inégale Loi !
Qu'elle est douce pour vous ! Qu'elle est dure pour moi !
Mais l'Amour qui l'a faite, et qui vous la suggère,
Ne me promettait pas de m'être si sévère.
J'ai cru le voir souvent me parler dans vos yeux
D'un air, dont mon Rival paraissait envieux.
Cependant...

980

ISMÈNE

S'il vous reste un peu de complaisance,
Ajouter un effort à votre obéissance.
Je l'attends. Je le veux. En un mot, dès ce jour
Évitez ma présence, et sortez de la Cour.

985

PHOENIX

Vous voulez...

ISMÈNE

Oui, je veux qu'une prompte retraite
Me cache les ennuis, où mon refus vous jette.

990

PHOENIX

Mais, Madame...

ISMÈNE

Je sais que l'ordre est rigoureux :
Je sais qu'après avoir désespéré vos feux,
Il faudrait dans l'éclat des bienfaits de la Reine,
Vous laisser à loisir oublier votre peine.
Et je vous en dépouille ! Et ce sera pour moi
Que vous serez errant, sans gloire, sans emploi,
Exilé d'une Cour où chacun vous honore :
Mais vous m'avez aimée ; et vous m'aimez encore.
Au nom de cet amour...

995

1000

PHOENIX

Pourquoi dissimuler ?
Ma Princesse, je vois ce qui doit m'exiler.
Vous le cachez en vain. Quand votre hymen s'avance,
D'un amant méprisé le chagrin vous offense ;
Et vous ne pouvez plus souffrir auprès de vous
Le malheureux Rival de votre heureux Époux.
Hélas ! Quand je pourrais traverser votre joie,
Ma gloire et mon respect m'en fermentaient la voie.

1005

Je les consulte plus que mon ressentiment ;
Et quoiqu'amant trahi, je suis toujours amant. 1010
Ne vous alarmez pas. Contre ma violence
Vous-même à mon Rival vous servez de défense.
Pour oser l'attaquer il est trop près de vous ;
Et votre hymen le met à couvert de mes coups.
Trop fidèle témoin du bonheur de sa vie, 1015
Je me contenterai de lui prêter envie.
Mais loin de me bannir, pour plaire à votre Époux,
Laissez jouir ses yeux d'un spectacle si doux.
Ne lui dérobez point sa plus sensible gloire :
L'image de mes maux ennoblit sa victoire ; 1020
Et le voyant en paix maître de vos appas,
L'image de sa joie avance mon trépas.

ISMÈNE

Ah ! Phoenix !

PHOENIX

Que vos yeux lui gardent tous leurs charmes ?
Ne les corrompez point par ces injustes larmes 1025
C'est trop les prodiguer. Votre hymen, mes serments,
L'ont trop mis à couvert de mes ressentiments.
Il peut...

ISMÈNE

Connaissez mieux la cause de ma peine.
Ces larmes sont pour vous, et non pour Timagène ; 1030
Pour vous seul. Un Rival charmé de son bonheur,
Ne vous enviera point cette vaine douceur.
Mon estime pour vous lui doit être connue ;
S'il a reçu ma foi, ma pitié vous est due.

Par cet endroit du moins vous possédez mon coeur ; 1035
Et dans le temps qu'un autre en croit être vainqueur,
Me dérober des pleurs, et me les voir répandre,
N'est pas le posséder par l'endroit le plus tendre.
Mais de ce triste coeur n'exigez rien de plus,
Phoenix, et que ces pleurs ne soient pas superflus. 1040
Sans être plus longtemps témoin de mes alarmes...

PHOENIX

J'allais vous obéir, sans ces flatteuses larmes.
Mon désespoir au moins allait finir mon sort.
Me dire de vous fuir, c'est me donner la mort :
Me le dire en pleurant, c'est me rendre la vie : 1045
C'est de vous obéir, m'ôter toute l'envie.
Vos pleurs en m'éloignant, me rappellent vers vous ;
Et pour fuir, j'ai besoin de tout votre courroux.
Cependant, belle Ismène, empêchez qu'il n'éclate :
Ne m'ôtez pas un bien dont ma douleur se flatte. 1050
Plaiguez-moi. Mes désirs ne sont pas si cruels,
Que de vous condamner à des pleurs éternels.
Le souvenir de ceux que je vous vois répandre,
De ma propre fureur pourra bien me défendre :
Mais pour entretenir ce souvenir confus, 1055
Laissez-moi près des yeux qui les ont répandus.
Il me sera bien doux, en voyant ce que j'aime,
De me dire tout bas, pour me tromper moi-même ;
Ne plains plus ton malheur, amant trop indiscret,
Il a tiré des pleurs des beaux yeux qui l'ont fait. 1060

ISMÈNE

Seigneur, moins de tendresse, et plus d'obéissance.
Mes pleurs de mon secret vous disent l'importance :
Mais sans l'approfondir, obéissez, partez.

Montrez en me fuyant, que vous les méritez.
Qu'à mes désirs enfin votre vertu réponde ?
Ou bien...

1065

PHOENIX

Dites-moi donc en quel endroit du Monde
Je dois aller cacher le reste de mes jours,
Dont vos cruels dédains ont abrégé le cours ?
Irai-je à Sparte, en Crète, à Mycène, en Épire ?
Hélas ! Pour vous en vain tout l'Univers soupire !
Partout on sait l'espoir que vous m'aviez permis ;
Et partout vos beaux yeux m'ont fait des ennemis !
Ces Rois dont j'ai trois ans intimidé la flamme,
À qui je dérobaïs la moitié de votre âme,
De ma témérité justement indignés,
Sur qui vengeront-ils leurs Trônes dédaignés ?
Mais je redoute peu les effets de leur rage.
La gloire à ces combats a formé mon courage :
La honte de me voir en butte à leurs mépris,
Seule contre vos Lois révolte mes esprits.
Voulez-vous que rampant dans une foule obscure,
J'aille de leurs Flatteurs exciter le murmure ?
Et par le triste aspect de mes vœux rebutés,
Les venger des chagrins que je leur ai coûtés ?
Souffrez-moi dans ces Lieux. La haine, ni l'envie,
N'y tyrannisent point ma déplorable vie.
Je vois mes Ennemis à mes pieds terrassés.
Pas un...

1070

1075

1080

1085

ISMÈNE

Je reste encor Phoenix, et c'est assez.
De la Reine, il est vrai, vous ne sauriez vous plaindre.
Près d'elle sa faveur vous défend de rien craindre.

1090

Avec vous Timagène est lié d'amitié :
Mais craignez tout de moi, jusques à ma pitié.
En vain de tous ces Rois votre âme se défie : 1095
Plus que tous vos Rivaux je suis votre ennemie.
Vous les fuyez avant qu'avoir senti leurs coups :
Fuyez-moi ; vous avez éprouvé mon courroux.
Contre vous aujourd'hui je me suis déclarée ;
Je rebute la foi que vous m'aviez jurée ; 1100
J'éteins après trois ans, qu'on me l'a vu nourrir,
Un feu, qui méritait de ne jamais mourir.
Je tâche à tous les yeux d'en dérober les traces ;
Je joins, pour vous bannir, les larmes aux menaces.
Je fais plus. Je n'entends votre nom qu'à regret ; 1105
Tout ce qu'on dit de vous m'est un tourment secret ;
Je vous sais mauvais gré de m'être encor fidèle,
Je voudrais oublier tout ce que votre zèle
Vous fit jamais oser pour mériter ma foi ;
Et que tout l'Univers l'oublîât avec moi. 1110
J'ose même à vos yeux vanter mon injustice.
Je la vois. Mais enfin vous êtes mon supplice.
Allez noircir ma gloire au bout de l'Univers :
Vengez-vous de l'affront d'avoir porté mes fers.
Publiez que je suis infidèle, et parjure : 1115
À ce juste reproche ajouter l'imposture.
Pourvu que vous fuyiez, tout vous sera permis :
Mais fuyez.

PHOENIX

Oui, Phoenix vous est encor soumis.
Ces larmes, ces soupirs, cet effort de tendresse, 1120
Cet éclat de courroux n'est point ce qui me presse.
Je connais mon devoir ; je ne puis le trahir ;
Et mon destin, Madame, est de vous obéir.

Je veux croire avec vous mon exil légitime.
 Je n'examine point quel peut être mon crime ; 1125
 Pour voir contre moi seul tout l'Univers armé,
 C'en est un assez grand de n'être point aimé.
 Encor votre courroux n'est-il que trop modeste :
 Vous m'ôtez mes emplois ; vous me laissez le reste :
 Vous ne demandez point ma liberté, mon sang : 1130
 Mais je sais quel hommage on doit à votre rang.
 J'ai perdu votre amour, votre foi, votre vue :
 Enfin j'ai tout perdu, quand je vous ai perdue.
 Tous autres biens pour moi sont des biens superflus :
 Vous le voulez. Adieu. Vous ne me verrez plus. 1135

SCÈNE III

Ismène, Dione.

DIONE

Je ne sais que penser de l'air dont il vous quitte,
 Madame : mais pourquoi l'obliger à la fuite ?
 N'eût-il pas été mieux qu'aux yeux de cette Cour
 Il eût appris de vous à vaincre son amour ?

ISMÈNE

Aux yeux de cette Cour ? Aux yeux d'une inhumaine, 1140
 Qui l'unirait peut-être au sort de Timagène ?
 Phoenix m'aime, Dione ; et quand on aime bien,
 Peut-on voir ce qu'on aime, et n'en témoigner rien ?
 Non, qu'il parte tandis que la Reine l'ignore ;
 Ses yeux découvriraient le feu qui le dévore ; 1145
 Les miens même à la fin trahiraient mon secret.
 Qu'il parte. Tu le vois, je l'ordonne à regret.

Mais il faut le sauver. Inutile espérance !
Si Phoenix de la Reine a fui la violence.
Ne crains-je point la sienne ? Et puis-je sur sa foi 1150
Répondre de ses jours qu'il n'aime que pour moi ?
Je l'ai trahi. Quel soin prendra-t-il de sa vie ?
Ah ! Suis ses pas. Dis-lui qu'il vive : mais qu'il fuie.
Pour lui mieux inspirer quelque soin de ses jours,
De tout ce que je sens anime tes discours. 1155
La pitié, le devoir, m'appellent chez la Reine.
J'y cours pour empêcher la mort de Timagène ;
Et s'il faut qu'il succombe à ses injustes coups,
En faveur de l'amant, je meurs avec l'Époux.

ACTE IV

SCÈNE I

Argélie, Arcas.

ARCAS

Madame ; tout est prêt. Une Troupe choisie, 1160
De cet Appartement empêche la sortie.
Une autre en même temps, dans le Salon prochain,
Attends le Criminel, le poignard à la main.
Qui que ce soit, croyez que sa mort est certaine.
Je leur ai contre lui inspiré trop de haine. 1165
Pour les mieux animer, je l'ai peint à leurs yeux
De tout ce que le crime a de plus odieux.
Sans s'informer du nom, j'ai vu soudain leur zèle
S'armer à ce récit d'une fureur nouvelle ;
Et jamais... 1170

ARGÉLIE

Achevez ; et prenez dès ce jour
Le rang que Timagène occupait dans ma Cour.
En l'état où le va mettre son hyménée,
Il sera peu jaloux de votre destinée :
Mais où sont nos amants ? 1175

ARCAS

Ils sont ici tous deux,
Pour savoir quel moment couronnera leurs vœux.

ARGÉLIE

Envoyez Timagène, et gardez la Princesse.

SCÈNE II

ARGÉLIE *(seule)*

Toi, ne me parle plus, inutile tendresse,
Faux égards, ennemis du repos de mes jours, 1180
Dont ma raison séduite implore le secours,
Retirez-vous. Cédez à ma vengeance.
De ma timidité ma colère s'offense.
Punissons sans pitié ; haïssons sans retour ;
Et bravons aujourd'hui la Nature et l'Amour. 1185

SCÈNE III

Argélie, Timagène.

ARGÉLIE

Timagène, il est temps que votre joie éclate.
Je ne veux point qu'ici le respect la combatte.
L'état où je vous vois, réponds à mes désirs ;
Et je ne prétends point contraindre vos plaisirs.
Mais parmi tant de joie, avouez-le, sans feinte, 1190
Ne vous sentez-vous point saisi de quelque crainte ?
Quand d'Ismène à vos vœux j'offre tous les appas,

Quelque secret remords ne vous trouble-t-il pas ?
 Et recevant son coeur en échange du vôtre,
 Parlez, n'êtes-vous point coupable envers quelque autre.

1195

TIMAGÈNE

Moi, j'oserais, ô Ciel ! Sans honneur, et sans foi,
 Lui présenter un coeur, qui ne fût plus à moi ?
 Ah ! Ne me faites point un si cruel outrage,
 Madame, ma constance est mon seul avantage.
 Je le jure à vos yeux, aux yeux de l'Univers,
 Je serais libre encor sans ses aimables fers.
 Fier d'avoir dédaigné les Beautés de la Grèce,
 Je commençai près d'elle à sentir ma faiblesse.
 J'appris en lui cédant, sans avoir combattu,
 Ce que peut la Beauté qu'anime la Vertu :
 Et j'ai vécu depuis dans une paix profonde,
 Sans yeux, comme sans coeur, pour le reste du monde.
 Mais, Madame, quelqu'un a-t-il noirci ma foi ?
 Quelqu'un m'accuse-t-il ?

1200

1205

ARGÉLIE

Oui, perfide, et c'est moi.

1210

TIMAGÈNE

Vous, Madame ?

ARGÉLIE

C'est moi, qui trois ans abusée,
 Veut venger aujourd'hui ma flamme méprisée.
 Je t'aime. J'en rougis. Je fais tort à mon rang :
 Mais j'en saurai laver la honte dans ton sang.

1215

Tu ne jouiras pas longtemps de ta victoire ;
Et ta mort à l'instant va réparer ma gloire.

TIMAGÈNE

Vous m'aimez ? Est-il temps de me le déclarer ?
Hélas ! Pouvais-je...

ARGÉLIE

Hé quoi ? Pouvais-tu l'ignorer, 1220
Ingrat ? Pour triompher de ton indifférence,
Ai-je rien oublié ? J'ai gardé le silence.
Il est vrai : dis-moi, tant de bontés, tant de soins,
Étaient-ils de mon feu de trop faibles témoins ?
Lorsque je t'approchais si près de ma personne, 1225
Que je te confiais ma vie, et ma Couronne,
De ce Trône où mes dons te semblaient inviter,
Ne te donnais-je pas la main pour y monter ?
Il ne tenait qu'à toi de me donner la tienne.
Pour te désespérer, je veux qu'il t'en souvienne, 1230
Lâche, tu régnerais. Mais que prétendais-tu ?
Que pour toi démentant un reste de vertu,
J'allasse à tes rebuts exposer ma faiblesse ?
Et qu'au prix de ma gloire achetant ta tendresse,
Quand tu ne daignais pas t'élever jusqu'à moi, 1235
Le poids de mon amour m'abaissât jusqu'à toi ?
Non, non, tu t'abusais. C'est aux faibles courages,
D'offrir à leurs amants de serviles hommages.
Les Reines ont horreur d'un commerce si bas ;
Et qui demande un coeur, ne le mérite pas. 1240
Tu changes de visage ; et ce coeur inflexible
Au péril de la mort devient enfin sensible.
Crois-tu qu'à tes soupirs ma colère ait égard ?

TIMAGÈNE

Non. Mais à ces soupirs vous n'avez point de part ;
 Et vos rigueurs sur moi n'auront point l'avantage, 1245
 D'avoir avant ma vie étouffé mon courage.
 Je le vois trop. Je perds, refusant votre main,
 Et la vie, et l'éclat du pouvoir souverain.
 Mais ces fragiles biens flattent peu mon envie ;
 J'appris en vous servant à mépriser la vie, 1250
 J'apprends en vous voyant à mépriser l'honneur
 D'un rang, où vous avez attaché tant d'horreur.
 Ne me reprochez point qu'à vos désirs contraire,
 Jusqu'ici je n'ai pris aucun soin de vous plaire ;
 Ce n'est pas aux bienfaits qu'on se laisse charmer ; 1255
 Et lorsque tout vous hait, je ne puis vous aimer.
 Le sang, que sur le Trône on vous a vu répandre,
 Me le rend odieux, me défend d'y prétendre :
 Et s'il me faut tomber sous vos injustes coups,
 Je l'aime mieux que vivre, et régner avec vous. 1260
 Je l'avouerai pourtant. Malgré vos injustices,
 Je ne me repends point de mes heureux services.
 Je ne plains point mon sang tant de fois répandu ;
 À l'État plus qu'à vous, tout ce sang était dû.
 Vos desseins criminels n'ont point souillé ma gloire ; 1265
 Et quand à mes périls j'achetais la victoire,
 J'espérais que mon bras soutenant votre État,
 Ce Sceptre où vos Aïeux avaient joint tant d'éclat,
 Où vos mains imprimaient tant de taches sanglantes,
 Remplirait après vous des mains plus innocentes ; 1270
 Et que vos Successeurs me sauraient quelque gré
 Du pouvoir que mon bras leur aurait assuré.

ARGÉLIE

Qui te retient ? Poursuis. La fureur qui t'emporte
Me fait voir que tu sens les coups que je te porte.
C'est ce que je prétends, et j'en perdrais le fruit, 1275
S'ils t'accablaient, perfide, avecque moins de bruit.
Mais quels sont les forfaits, lâche, que tu m'imposes
Quels meurtres ai-je faits ? Conte-les, si tu l'oses.
Procuste, Étix, Acaste, Eumène, et Léontin,
Cinq rebelles, jaloux de mon coeur, de ma main, 1280
Dignes de l'un et l'autre, et plus que toi peut-être,
Sont ceux que j'ai punis pour t'en faire le maître.
Ma bonté cependant, que ta froideur lassait,
T'a montré le chemin que leur sang t'y traçait.
À tout autre qu'à toi ma puissance funeste 1285
A déchiré l'État, pour t'en laisser le reste.
S'il n'a plus de Héros, c'est pour tes intérêts ;
Et je te dois punir des crimes que j'ai faits.
Si mon Trône à ce prix te semble illégitime,
Laisse-le : mais rends-moi ma vertu, mon estime, 1290
Mes Sujets, tant de sang que j'ai versé pour toi.

TIMAGÈNE

Tout mon sang est à vous ; mais mon coeur est à moi,
J'en fais à ma Princesse un nouveau sacrifice.
Cherchez pour m'en punir quelque nouveau supplice.
Vos yeux, tous fiers qu'ils sont, en vont être jaloux. 1295
On m'aime, et c'est assez pour me venger de vous.
Achevez, et portez à cette triste amante
D'un amant égorgé la tête encor sanglante.
Pour prix de tout l'ennui que je vous ai coûté,
J'attends cette faveur de votre cruauté. 1300
Vous jouirez des pleurs que vous ferez répandre :

Mais elle jouira d'une douceur plus tendre.
 Elle verra du moins que même après ma mort,
 Pour s'ouvrir près des siens, mes yeux feront effort.
 Que son aimable nom m'aura fermé la bouche :
 Que le mal qu'elle endure est le seul qui me touche ;
 Et que l'horreur de ceux qu'on m'aura fait sentir,
 N'aura pu m'arracher le moindre repentir.

1305

ARGÉLIE

Quoi ? Sourd à mes bontés, sensible à ma menace,
 Tu crois qu'un repentir peut mériter ta grâce ?
 Et qu'écoutant l'Amour qui me parle pour toi,
 Mon courroux s'apaisât par l'offre de ta foi ?
 Non, cruel, c'en est fait. Tiens-toi sûr de ta peine,
 L'aveu de mon amour te répond de ma haine.
 Je me suis résolue à l'un et l'autre effort.
 Je t'aime, et ce mot seul est l'Arrêt de ta mort.
 Reconnais, à ce mot, quels coups on te destine.
 Ce n'est point ton Rival, dont la main t'assassine.
 C'est la mienne ; et mes yeux pleureraient ton trépas,
 Si mourant par mes coups, tu ne le savais pas.
 Va, meurs. Holà. Suivez-le. Amenez la Princesse,
 Clytie.

1310

1315

1320

TIMAGÈNE

Hélas ! Madame, épargnez sa faiblesse,
 C'est assez.

ARGÉLIE

Va, te dis-je, et ne m'oblige pas
 À l'envoyer mourir, malgré moi, sur tes pas.
 Mais sans tremper nos mains au sang d'une Rebelle,

1325

Forçons son désespoir à nous délivrer d'elle ;
Et déguisant l'excès d'une juste fureur,
Cherchons quelque autre voie à lui percer le coeur.

1330

SCÈNE IV

Argélie, Ismène.

ARGÉLIE

Enfin je reconnais qu'une Cour étrangère
N'a pas autant d'éclat qu'il en faut pour vous plaire.
Mais quand le coeur enflé de ce frivole espoir,
Qu'un Père injustement vous laissa concevoir,
Vous gagnez par l'éclat de vos charmes rebelles
Tout ce qui me restait de Sujets plus fidèles,
Qu'aujourd'hui votre choix m'ôte l'appui d'un bras,
Dont la valeur peut seule ébranler mes États ;
Qu'avec lui vous m'ôtez le secours d'une Armée,
Qu'à son commandement j'ai trop accoutumée ;
Quand vous séduisez tout dans ma Cour, à mes yeux,
Vous ne vous flattez pas de régner en ces Lieux ?
Et quand vous m'attaquez avec mes propres armes,
Il faudra m'endormir sur la foi de vos larmes ?
Madame, c'est en vain que nous dissimulons,
Il est temps...

1335

1340

1345

ISMÈNE

Quoi ? Toujours sur de nouveaux soupçons,
Vous voulez...

ARGÉLIE

Apprenez que votre fourbe est vaine ;
 Que j'ai les yeux perçants ; que je tiens Timagène ; 1350
 Que je règne ; en un mot, que je vais me venger ;
 Et que rien contre moi ne peut vous protéger.

ISMÈNE

Me protéger, Madame ? Et quelle autre Puissance
 Voudrait contre la vôtre embrasser ma défense ?
 Cet appui de l'État, ce redoutable Époux, 1355
 Vous le perdez, hélas ! Tout se tait devant vous.
 Voit-on à son secours accourir votre Armée ?
 Votre Cour de son sort paraît-elle alarmée ?
 D'autres yeux que les miens pleurent-ils son trépas ?
 Il vivait, il expire, et l'on y songe pas. 1360
 Si quelque autre Ennemi m'avait persécutée,
 Madame, dans vos bras je me serais jetée.
 Mais si vous vous plaisez à me laisser souffrir,
 D'où pourrais-je espérer qu'on me vint secourir ?
 Dans les extrémités où vous m'avez réduite, 1365
 Je n'ai pas même usé du secours de la fuite.
 Je le pouvais. Je fais justice à vos rigueurs.
 Je me crois, en souffrant, digne de mes douleurs.
 Je sais que l'amitié dont m'honorait un Père,
 Vous fit craindre à vos droits quelque dessein contraire ; 1370
 Et qu'en tous les États, par un ordre cruel,
 Qui peut se faire craindre, est toujours criminel.
 Nul de mes maux n'a pu m'arracher une plainte :
 Mais un grand coeur peut-il se résoudre à la feinte ?
 Deviez-vous sous l'appas d'un pardon affecté 1375
 Tendre un piège funeste à ma crédulité ?
 Hélas ! Si de nos feux vous aviez quelque ombrage,

Fallait-il si longtemps laisser grossir l'orage ?
Que ne condamnerez-vous cet amour indiscret.
Au moment que vos yeux percèrent mon secret ? 1380
Aussitôt à vos pieds prévenant la tempête,
L'amante et les amants auraient porté leur tête.
Vous vous seriez vengée. Un sincère courroux
Eût rendu notre mort moins indigne de vous.
Aucun déguisement n'eût souillé votre gloire. 1385
Vous n'eussiez dû qu'à vous votre propre victoire
Et pour assassiner un malheureux Époux,
Mon choix n'eût point ouvert le passage à vos coups.
Ah ! C'en est fait. Les cris dont ces Lieux retentissent,
Votre joie, et vos yeux, de sa mort m'avertissent. 1390
Je n'en puis plus douter. Hé bien ! N'attendez pas
Que j'appelle la foudre à venger son trépas :
Non. Madame, vivez. Jouissez de vos crimes.
De votre sûreté faites-nous les victimes.
Je le veux. Seulement pour venger mon amour, 1395
Fassent les justes Dieux que vous aimiez un jour !
Et que d'un pareil feu la triste expérience
Vous apprenne l'excès de votre violence !
Je ne veux point...

ARGÉLIE

Et moi, pour braver tes souhaits, 1400
Je veux qu'on te hâisse autant que je te hais.
Je cherche un coeur outré de ta lâche injustice,
Dont la haine à jamais à la mienne s'unisse.
Je sais qu'au prix d'un Trône, il me faut l'acheter :
Mais je prodigue tout, pour te persécuter. 1405
C'est Phoenix, je l'épouse, à tes yeux.

ISMÈNE

Lui, Madame ?

ARGÉLIE

Te reste-t-il encor quelque droit sur son âme ?
Tu frémis à ce nom ? Superbe, je le vois.
L'objet de tes mépris va devenir ton Roi.
Tu crains que le dépit d'avoir porté tes chaînes,
N'anime sa vengeance à redoubler tes peines.
Tu ne te trompes point. Va ramper à ses pieds.
Va montrer à ses yeux les tiens humiliés.

1410

SCÈNE V

Argélie, Ismène, Phoenix, Arcas, Clytie, Gardes.

ARGÉLIE

Hé bien ! Du criminel m'apportes-tu la tête ?

1415

ARCAS

Ah ! Madame.

PHOENIX

Achevez. La mienne est toute prête.
Lâches.

ARGÉLIE

Que vois-je ?

ISMÈNE

Ô Dieux !

1420

ARGÉLIE

Phoenix, en quel état...

Mais, Arcas, par quel ordre, ou par quel attentat,

Traiter ainsi...

ARCAS

Lui-même a sauvé Timagène.

ARGÉLIE

Timagène !

1425

PHOENIX

Oui, mon bras l'arrache à votre haine.

On sait quel intérêt allume ce courroux.

Vous aimez, inhumaine, et vos transports jaloux...

ARGÉLIE

Ô Ciel ! Tout est perdu ! Traîtres, Phoenix, Ismène,

Arcas, ou je n'aurai que le seul nom de Reine,

Et mes lâches Sujets seront tous révoltés,

Ou bien je punirai...

1430

ARCAS

Moi, Madame ?

ARGÉLIE

Sortez.

Allez.

1435

SCÈNE VI

Argélie, Clytie.

ARGÉLIE

Quoi ? De mes mains ma proie est échappée ?
Mon amour est connu ? Ma vengeance est trompée ?
Fais revenir Arcas. Cours. Étrange fureur !
Timagène en Phoenix trouve son Défenseur !
Sans doute on a trahi mon Trône, et ma personne.

1440

SCÈNE VII

Argélie, Arcas.

ARGÉLIE

Use bien des moments que ma bonté te donne,
Perfide. Ton salut est encore en tes mains :
Mais de mes Ennemis apprends-moi les desseins.
C'est l'unique moyen d'éviter ton supplice.
Ne me déguise rien.

1445

ARCAS

Que le Ciel me punisse,
Madame, si jamais ou la crainte, ou l'espoir,
M'a fait un seul moment démentir mon devoir.

Vous le verrez. Brûlant d'un courroux légitime,
Mes Soldats ici près attendaient leur victime ; 1450
Quand Phoenix appelé par vos ordres secrets,
Suivi de Gens unis avec lui d'intérêts,
Dont il voit chaque jour sa fortune adorée,
De cet Appartement a demandé l'entrée.
En vain par des détours qui mènent en ces Lieux, 1455
Les gardes ont voulu le conduire à vos yeux ;
Leur refus le portant à quelque défiance,
Lui, les siens, aussitôt se sont mis en défense,
Lorsque par mes Soldats Timagène surpris,
A du fonds du Salon fait retentir ses cris. 1460
Amis, a dit Phoenix, on trahit Timagène.
C'est lui, c'est mon Rival : mais c'est l'Époux d'Ismène,
Sauvons-le, et secondant notre propre malheur,
Montrons-nous plus que lui dignes de son bonheur.

ARGÉLIE

Ah ! L'ingrat ! 1465

ARCAS

Aussitôt à travers le carnage
Leur fureur jusqu'à nous s'est ouvert un passage.
Timagène à leurs cris ranimant sa fierté ;
Vois le prix, a-t-il dit, de ma fidélité,
Phoenix, la Reine m'aime, et rivale d« Ismène... 1470

ARGÉLIE

L'Imposteur ! À l'amour il impute ma haine !
Et par sa vaine fourbe espérant m'alarmer...
Mais quoi ? Vous, vos Soldats, n'ont pu le désarmer ?

ARCAS

Je l'ai fait. Je l'ai cru sans nulle défense.
 Un poignard qu'il cachait à notre prévoyance, 1475
 Poussé subitement au sein de deux Soldats,
 L'a malgré nos efforts dégagé de nos bras.
 Les armes qu'aussitôt aux deux Morts il a prises,
 Phoenix, qui le tenait à couvert des surprises,
 Ses Amis avec lui venus à son secours, 1480
 D'une mort assurée ont garanti ses jours.
 Cependant nos Soldats rallumant leur courage, i
 Sur les gens de Phoenix ont assouvi leur rage.
 Aucun n'est échappé. Lui-même sans appui
 Serait mort avec ceux qui combattaient sous lui ; 1485
 Si je n'eusse pensé que d'une telle offense
 Le fer seul des Bourreaux vous devait la vengeance ;
 Et que précipitant un si juste trépas,
 Je punissais le crime, et ne vous vengeais pas.
 Nous l'avons épargné. Pour trouver Timagène, 1490
 J'ai fait dans le Palais une recherche vaine.
 Dans la foule des Morts il ne s'est point trouvé.
 Tout mourant qu'il était, sans doute il s'est sauvé.

ARGÉLIE

Ôtez-vous de mes yeux.

SCÈNE VIII

ARGÉLIE *(seule)*

Fuis-toi-même la vue 1495
 D'une Cour, où ta honte est déjà trop connue,
 Malheureuse Argélie ! Ou Reine jusqu'au bout,

Renverse, accable, tue, assassine, perds tout.
C'est avec des Ingrats garder trop de mesures.
Ton courroux t'en avait suggéré de plus sûres. 1500
Au moment que tes yeux virent briller leurs feux,
Il fallait dans leur sang les éteindre avec eux ;
Et loin de mettre au jour le faible de ton âme,
Dans leur commun cercueil ensevelir ta flamme.
Hé bien, fais maintenant ce que tu n'as pas fait. 1505
Par de plus grands forfaits couronne leur forfait.
Hélas ! Il est trop tard. Où sont tes trois victimes ?
Aveugle ! Que te sert d'entasser tant de crimes,
Si celui dont la mort en est le premier fruit,
Sort malgré toi du piège où tu l'avais conduit ? 1510
Il n'est plus en tes mains. En ce moment peut-être
Il séduit tes Sujets, pour s'en rendre le maître.
Pense un peu de quel oeil ton Peuple, tes Soldats,
Pourront voir ta défaite après tant de combats ?
Témoins de tant d'assauts que ta vertu sévère 1515
Soutenait contre ceux qui cherchaient à te plaire.
Te pardonneront-ils cet indigne retour ?
Comment souffriront-ils qu'au milieu de sa Cour,
Une Reine aux soupirs jadis inaccessible,
Soupirant aux genoux d'un sujet insensible, 1520
Le Diadème au front, et le Sceptre à la main,
Mendie un lâche coeur, et le mendie en vain ?
Mais l'as-tu mendié ? Tes injustes caprices
N'ont offert à ses yeux que morts, et que supplices.
Pour inviter l'Ingrat à quelque repentir, 1525
Que ne hasardais-tu quelque tendre soupir ?
Un seul, peut-être, un seul, en lui marquant ta flamme,
À soupirer de même eût enhardi son âme.
C'est bien là qu'il fallait exercer ta fierté ?
Vois, malheureuse, vois ce qu'elle t'a coûté. 1530
Avare d'un soupir, tu prodigues ta gloire.

De cent Rois tes Aïeux tu ternis la mémoire.
 Venge-les ces Aïeux du tort que tu leur fais.
 N'attends pas qu'un Ingrat enfonçant ton Palais,
 Vienne braver encor la Majesté suprême, 1535
 Sur un Trône, où ta main l'allait placer lui-même.
 N'attends pas que suivi d'un Peuple factieux,
 Il vienne délivrer tes Captifs à tes yeux.
 Préviens-le par la mort de son Ami rebelle,
 Par celle de ta soeur. Quel triomphe pour elle, 1540
 De me voir sa rivale, et l'emporter sur moi,
 Quand j'ajoute un Empire à l'offre de ma foi ?
 Oui, puisqu'il faut porter le titre d'Inhumaine,
 Méritons-le autrement que par les fers d'Ismène.
 Que fait-elle aussi bien captive dans mes fers, 1545
 Qu'occuper plus longtemps les yeux de l'Univers ?
 Et par le triste cours d'une trop longue peine,
 En fixer à loisir sur moi toute la haine.
 Il faut, pour la punir avec plus de rigueur,
 Ou la main d'un amant, ou celle d'une soeur. 1550
 Si de si grands forfaits me rendent odieuse,
 Leur grandeur en rendra ma honte glorieuse ;
 Et j'irai du récit de tant de cruauté
 Donner de la terreur à la Postérité.

ACTE V

SCÈNE I

Ismène, Dione, Gardes qui sortent d'abord.

ISMÈNE

Quel présage, Dione ! On se tait. On nous laisse. 1555
On nous enferme. Hélas ! Souffrirons-nous sans cesse ?
En vain je prétendais trouver ici la mort :
Mais de ma main sans doute on attend cet effort.
Ne le différons plus. Le dépit de la Reine,
Sa haine, son amour plus cruel que sa haine, 1560
Ce silence affecté pour me remplir d'effroi,
Ces marbres teints du sang qu'on a versé pour moi,
Le trépas de Phoenix, où je me dois attendre.
Tout m'apprend mon devoir, si je le veux entendre.
Ah ! Si tu plains les maux dont mon coeur est atteint, 1565
Finis ceux qu'il endure, et préviens ceux qu'il craint,
Dione, jusqu'ici tu m'as si bien servie,
Achève. Aide-moi donc à sortir de la vie.
Le plus léger effort pourra me la ravir.

DIONE

Hé ! Madame, est-ce ainsi que je dois vous servir ? 1570
Rappelez, rappelez cette noble constance,

Qui de vos Ennemis bravant la violence,
Vous a fait au milieu de vos adversités,
Triompher de vous-même, et de leurs cruautés.
Disputez jusqu'au bout l'une et l'autre victoire.
On attaque vos jours bien moins que votre gloire ;
Et si votre vertu ne vient à son secours,
Il faudra...

1575

ISMÈNE

Tu devais me tenir ce discours ;
Quand de tes vains conseils écoutant l'injustice,
J'ai fait de Timagène un lâche sacrifice ;
Quand j'ai banni l'objet qui m'avait su charmer.
Ah ! Barbare, est-ce là comme il fallait aimer ?
Jouis, jouis des fruits de ta fausse prudence.
Celui que tu perdais repose en assurance :
Et celui dont les jours font le bonheur des tiens,
Peut-être en ce moment se vois trancher les siens ?

1580

1585

DIONE

On ouvre. C'est Arcas. Ah ! Vous êtes perdue !

SCÈNE II

Ismène, Arcas, Dione.

ISMÈNE

Arcas, ne tenez plus ma douleur suspendue.
Qu'a-t-on fait de Phoenix ? Parlez.

1590

ARCAS

Madame, Hélas !
C'est assez que vos maux...

ISMÈNE

Laissez mes maux, Arcas.
Parlez-moi de Phoenix. Ma mort est assurée.
Je le sais. Vous voyez que j'y suis préparée.
Mais Phoenix est-il mort ?

1595

ARCAS

Madame, il va mourir.

ISMÈNE

Il va mourir ? Arcas, daignez me secourir.
Ma soeur écoutera la voix de la Nature.
Voyez-la. De mes maux faites-lui la peinture.

1600

ARCAS

L'ordre est précis. La Reine...

ISMÈNE

Ah ! Ne la croyez pas.
Elle peut révoquer l'Arrêt de son trépas.
Laissez pour quelque temps refroidir sa colère,
Et n'exécutez pas un ordre si sévère.
Une aveugle fureur sans doute l'a dicté.
Mes yeux sur Timagène ont quelque autorité.
Je le rendrai sensible à l'amour de la Reine.
Vous ne l'ignorez pas. Elle aime Timagène.

1605

La jalousie avait condamné cet amant ; 1610
 Mais peut-être l'Amour l'absout en ce moment.
 Peut-être elle connaît que Phoenix l'a servie.
 Voyez à quoi je m'offre. Elle sera ravie
 De retrouver un coeur qu'elle croyait perdu,
 Et bénira le bras qui l'aura défendu. 1615

ARCAS

Phoenix ne peut, Madame, éviter son supplice.
 Ici de sa révolte on me croyait complice.
 Je dois pour ma défense, obéir promptement ;
 Et l'on a mis ma grâce à ce prix seulement.

ISMÈNE

À ce prix ! 1620

ARCAS

Sachez donc le sujet qui m'amène.
 Phoenix a reçu de moi les ordres de la Reine.
 Il devait en secret mourir dans sa prison.
 On lui laissait le choix du fer, ou du poison.
 Ce Héros insensible à tout ce qui le touche, 1625
 Pour plaindre ses malheurs, n'a pas ouvert la bouche,
 Sur votre destinée, incertain, alarmé,
 Avec empressement il s'en est informé.
 Il m'a fait voir pour vous la même inquiétude,
 Où vous met de son sort la triste incertitude ; 1630
 Et ce tendre rapport de soins et de douleurs,
 Me fait voir le rapport de vos fidèles coeurs,
 Mon bonheur, m'a-t-il dit, surpasse mon envie ;
 En m'annonçant ma mort, vous me rendez la vie.
 Puisqu'Ismène est encor maîtresse de son sort, 1635

C'est à ses pieds qu'il faut aller chercher ma mort.

ISMÈNE

À mes pieds ? Ah ! Dione.

ARCAS

Allez trouver la Reine.

Ce n'est point, m'a-t-il dit, pour retarder ma peine.

Je n'ai pour la venger, besoin que de mon bras :

1640

Mais puisque de mon choix elle attend mon trépas,

Sa vengeance, ma mort sera plus mémorable,

Si je meurs près des yeux qui m'ont rendu coupable.

ISMÈNE

Ah ! Courez. Empêchez cet excès de fureur.

Vous êtes si puissant sur l'esprit de ma soeur,

1645

Arcas, pour la fléchir, il suffit qu'elle entende...

ARCAS

Non, Phoenix a d'abord obtenu sa demande.

Je vous plains l'un et l'autre, et sens tous vos ennuis :

Mais vous plaindre, Madame est tout ce que je puis.

Mon unique devoir, c'est...

1650

ISMÈNE

Soeur impitoyable,

Jamais d'aucun amour ton coeur fût-il capable ?

Égorger à mes yeux un malheureux amant !

Non, tu n'en eus jamais le moindre sentiment.

Pour me faire un tourment que nul autre n'égale,

1655

Pour me désespérer, tu te feins ma rivale.

ARCAS

J'entends le Prince.

ISMÈNE

Ô Dieux ! Qu'il n'entre point ici ?
Que je sorte ? Cruels, laissez-moi.

ARCAS

Le voici.

1660

ISMÈNE (*se jetant sur Dione*)

Je meurs.

SCÈNE III

Ismène, Phoenix, Arcas, Dione.

PHOENIX

Je le vois bien, ma présence vous blesse.
Je fais un nouveau crime, adorable Princesse,
Je vous désobéis : mais je viens m'en punir ;
Et ce n'est qu'un soupir que je veux obtenir.
Je vous avais promis d'éviter votre vue.
Votre bouche tantôt me l'avait défendue.
Résolu d'adorer jusqu'à votre courroux,
J'ai fait...

1665

ISMÈNE

Et pourquoi donc, cruel, me voyez-vous ?

1670

PHOENIX

Pour convaincre vos yeux de mon obéissance.
Dont en vain mes serments vous donnaient assurance.
Les serments sont souvent d'infidèles témoins ;
Un amant les prodigue, et les prodigue à moins.
Tout mon sang vous devait garantir ma promesse. 1675
Me chassant de vos yeux avec tant de tendresse,
Sachant que je vivais, connaissant mon amour,
Vous eussiez chaque instant dû craindre mon retour.
Votre crainte ne peut cesser qu'avec ma vie.
Hé bien ! Ne craignez plus. Je vous la sacrifie. 1680
Mais au moins d'un regard approuvant mon trépas,
Voyez mourir un feu que vous n'approuvez pas.
Quoi ? Vous ne daignez pas sur moi tourner la vue ?
Hélas ! Votre rigueur ne m'est que trop connue !
Vous voulez jusqu'au bout me rendre malheureux. 1685
Mais que n'ai-je pas fait pour seconder vos vœux ?
Par mon empressement à lire dans votre âme,
De mon Rival aimé j'ai couronné la flamme.
Je pouvais en secret m'applaudir de ses maux ;
Et je l'ai délivré des mains de ses Bourreaux. 1690
Je pouvais en vivant nourrir sa jalousie.
Je viens à son repos sacrifier ma vie.
Je vous rends l'un et l'autre heureux par mes malheurs :
Mais pour prix de mon zèle à servir vos rigueurs,
Ne pourrai-je espérer, qu'avec des yeux tranquilles, 1695
Vous regardiez au moins...

ISMÈNE

Regards trop inutiles !
Je les ai prodigués tantôt pour vous sauver.
Tendres comme ils étaient fallait-il les braver ?

Vous deviez à mes yeux assez de confiance,
 Pour leur laisser le soin de pleurer votre absence :
 Mais vous leur pouviez bien, pour prix d'un tel effort,
 Épargner la douleur de pleurer votre mort.
 Tous mes pleurs n'ont rien fait.

1700

PHOENIX

Un mot pouvait tout faire.
 Mais l'amour l'a dû dire, et la pitié se taire.
 C'est lui seul que j'entends. C'est à tes seuls appas,
 Que mon coeur...

1705

ISMÈNE

Pourquoi donc ne l'entendez-vous pas ?
 Ah ! C'en est trop. Mon coeur ne peut plus se contraindre,
 Sur le bord du cercueil, il n'est plus temps de feindre.
 Phoenix, je vous aimais.

1710

PHOENIX

Ô Ciel ! Vous m'aimiez ?

ISMÈNE

Vous :
 Et cet amour m'a fait choisir un autre Époux.
 On m'avait découvert les desseins de la Reine.
 J'ignorais son amour : mais sûre de sa haine,
 Je savais qu'en secret on préparait la mort
 À celui que mon choix unirait à mon sort.
 Pouvais-je vous aimer, Seigneur, et me résoudre
 À vous livrer au bras qui vous lançait la foudre ?
 Sur votre Rival seul j'en détournais les coups ;

1715

1720

En me donnant à lui, je me gardais pour vous.
Vos vertus l'on tiré d'un péril si funeste :
Mais votre amour pour moi devait faire le reste.
Vous deviez le sauver ; mais deviez-vous périr ?
Après un tel aveu je n'ai plus qu'à mourir.
Qu'on me mène à la mort.

1725

PHOENIX

Un moment, ma Princesse,
Faut-il...

1730

ISMÈNE

Ne soyez plus témoin de ma faiblesse :
Laissez-moi. J'ai fait plus que je ne dois pour vous,
Et j'en dois, contre moi, justice à mon Époux.
Il saura mon secret que nul de vous n'ignore.
Il connaîtra le feu qui pour vous me dévore.
Il verra que vous seul causez tout mon ennui :
Que mon coeur est à vous, quand ma main est à lui ;
Que pour vous épargner, j'ai prodigué sa vie :
Mais il verra qu'aussi je m'en serai punie.
Qu'ingrate à mon amant, perfide à mon Époux,
Indigne également de lui comme de vous,
Funeste à ma Patrie, odieuse à ma Reine,
J'aurai couru moi-même au-devant de ma peine ;
Et vengé ma vertu des efforts indiscrets,
Que contre ses conseils ont fait mes feux secrets.

1735

1740

1745

PHOENIX

Soyez donc moins injuste au choix de vos victimes ;
C'est mon perfide amour, qui vous dictait ces crimes ;
C'est moi qui sous leur poids dois seul être opprimé :

Mais je meurs innocent, puisque je meurs aimé :
Et le dernier effort où mon âme s'apprête,
Madame, ne saurait...

1750

SCÈNE IV

Ismène, Phoenix, Arcas, Clytie, Dione.

CLYTIE

Arcas, que l'on arrête ?
La Reine le commande. Elle vient sur mes pas.

PHOENIX

Venez-vous révoquer l'Arrêt de mon trépas,

CLYTIE

Ou plutôt vous donner de nouvelles alarmes.
On nous assiège. On voit toute la Ville en armes,
Mille Soldats en foule accourent au Palais.
Timagène à leur tête... Et si vos intérêts,
Madame...

1755

SCÈNE V

Argélie, Ismène, Phoenix, Arcas, Clytie, Dione.

ARGÉLIE

Enfin voici l'effet de votre intrigue ;
Et ce n'est plus le coeur d'Ismène que l'on brigue.
C'est à moi qu'on en veut, à mon Trône, à mes jours :

1760

Mais malgré vos fureurs, la mienne aura son cours ;
Ta mort...

ISMÈNE

Hé quoi ? Faut-il encor qu'on la diffère ?

1765

ARGÉLIE

Viens, perfide, ta mort m'est ailleurs nécessaire.
Ton insolent Époux m'assiège dans ces Lieux.
Viens réprimer sa rage, ou mourir à ses yeux.

PHOENIX

Arrêtez. Ce devoir ne touche point Ismène.
C'est moi, qui de vos mains ai sauvé Timagène.
C'est moi qui dois calmer ses injustes transports ;
Et je n'y ferai point d'inutiles efforts ;
Je vous réponds pour lui de son obéissance,
Pourvu que d'une soeur épargnant l'innocence,
Vous vouliez respecter votre sang dans le sien ;
Et pour tous nos forfaits vous contenter du mien.
Je mourrai trop heureux, quand...

1770

1775

ARGÉLIE

Suis-moi. Toi, perfide,
Attends que de ton sort la victoire décide.
Si je la perds, tu meurs.

1780

ISMÈNE

Hélas ! Où courez-vous,
Seigneur ?

PHOENIX

Madame, adieu. J'ai servi votre Époux,
Je vais servir encor ma Princesse, la Reine ;
Mériter votre amour ; triompher de sa haine ;
Et montrer que je fus, jusqu'au dernier moment,
Bon Ami, bon Sujet, et plus fidèle amant.
Allons.

1785

SCÈNE VI

Ismène, Dione, Gardes.

ISMÈNE

Laissez, cruels, il faut que je le suive.
Quoi ? Phoenix va mourir, et l'on veut que je vive ?
J'ai tout promis. Ma main, mon coeur n'est plus à moi.
À leur défaut mon bras dégagera ma foi.
Cesse de m'arrêter, inhumaine Dione,
Tu vois le désespoir où mon coeur s'abandonne.
C'est en vain que je parle. On ne m'écoute pas.
Mais, lâche, pour mourir as-tu besoin d'un bras ?
Ah ! N'as-tu pas un coeur que l'amertume noie ?
Et qu'à mille douleurs l'Amour expose en proie ?
Ne saurais-tu trouver, dans ces mêmes douleurs,
Le funeste secours que tu cherches ailleurs ?

1790

1795

1800

DIONE

Hé ! Madame, espérez la fin de votre peine.
Phoenix par ses discours fléchira Timagène.
Timagène à la Reine offrant un coeur plus doux,
En faveur de Phoenix fléchira son courroux ;

Et la Paix terminant cette affreuse querelle...

1805

ISMÈNE

Non, mon sort me répond d'une guerre éternelle.
Phoenix est mort, Dione, et Timagène aussi.
Ma soeur triomphe. Allons. Mais Cléon entre ici.

SCÈNE VII

Ismène, Cléon, Dione, Gardes.

CLÉON

Omphis, et vous Lucas, respectez votre Reine.
Il n'est plus d'Argélie.

1810

ISMÈNE

Ah Cléon !

CLÉON

Timagène,
Madame, ce Héros heureux en son malheur,
Vient soumettre à vos pieds la Couronne, et son coeur.

ISMÈNE

Timagène ! Et Phoenix, Cléon ?

1815

CLÉON

Comblé de joie
De voir qu'à vos Tyrans vous n'êtes plus en proie,

Il vient... Mais apprenez la suite d'un succès,
 Qui finit tous nos maux, et prévient nos souhaits,
 Timagène fuyant l'implacable furie 1820
 Des parricides mains qui poursuivaient sa vie,
 Percé de plusieurs coups, sur lui de toutes parts
 A soudain d'un grand Peuple attiré les regards.
 Voyez, voyez l'essai des fureurs de la Reine.
 A-t-il dit, craignez tout pour Phoenix, pour Ismène, 1825
 Pour vous, si prévenant ses lâches cruautés,
 Vous n'assurez leurs jours avec vos libertés.
 Ces mots qu'avec ardeur prononçait Timagène,
 Tout ce qu'il ajoutait des amours de la Reine,
 Le sang, qui de son flanc bouillonnant à grands flots, 1830
 Marquait de traits fumants les pas de ce Héros ;
 Vos maux, des maux publics les funestes présages,
 Ont pour votre défense armé tous les courages.
 À peine a-t-il permis, en ce pressant besoin,
 Que d'arrêter son sang on ait pris quelque soin. 1835
 Peuple, a-t-il dit, Soldats, Amis, le danger presse.
 Mourons, ou délivrons Phoenix, et la Princesse,
 Chacun s'écrie. Il marche appuyé sur nos bras,
 La foule qui le suit grossit à chaque pas.
 On arrive au Palais. Les Portes enfoncées 1840
 Donnent facile accès aux Troupes empressées,
 Quand les Gardes, Phoenix, et la Reine en courroux,
 Au bas de l'Escalier se présentent à nous.
 Leur surprise paraît. Timagène s'avance,
 Du bras et de la voix veut imposer silence : 1845
 Mais un grand bruit de cris et d'armes à la fois,
 Dans un tumulte affreux fait confondre sa voix ;
 Et l'on entend parmi tout un Peuple en furie,
 Que vive la Princesse, et périsse Argélie.
 À ces mots on a vu fondre de toutes parts 1850
 Sur la Reine étonnée un orage de dards.

De cents coups à l'instant mortellement frappée,
Elle plaint moins sa mort, que sa haine trompée ;
Et confesse en mourant, que sa seule douleur,
Est de laisser en paix son amant, et sa soeur.

1855

SCÈNE VIII

Ismène, Timagène appuyé sur Phoenix, Cléon, Dione, Gardes.

ISMÈNE

Ah ! Seigneur, de quel sang...

TIMAGÈNE

N'en soyez point émue.
Ce sang qui tout fumant dégoutte à votre vue,
Ma Princesse, n'est point celui de votre soeur.
Tout coupable qu'il est, il vous eût fait horreur.
Je ne suis point souillé de ces taches funestes.
C'est mon sang dont je viens vous consacrer le reste.
Je viens...

1860

ISMÈNE

À quel excès votre fidélité,
Pour assurer mes jours, vous a-t-elle emporté ?
Quel transport suiviez-vous ?

1865

TIMAGÈNE

Quel autre ai-je dû suivre ?
Vivre, et vous voir mourir ; mourir, et vous voir vivre ;
Asservi par le Sort à l'une de ses Lois,
Pouvais-je un seul moment balancer sur le choix ?

1870

Mais ce choix sans Phoenix allait être inutile.
 Nous mourions vous et moi d'une mort lâche et vile ;
 Et nous devons, Madame, à son illustre effort,
 Vous votre vie, et moi la gloire de ma mort.
 À ma reconnaissance unissez donc la vôtre.
 D'un Époux expirant recevez-en un autre ;
 Et souffrant que ma main lui cède votre foi,
 Faites-moi mériter ce qu'il a fait pour moi.
 Vivez. Réglez.

1875

PHOENIX

Cher Prince, hé quoi ? Mais il expire ;
 Et ses derniers soupirs semblent encor vous dire,
 Madame, que mon cœur...

1880

ISMÈNE

Le mien n'est plus qu'à vous :
 Mais laissez-moi pleurer ma soeur, et mon Époux.